BnF Gallica

Le Fraterniste : organe de l'Institut général psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis). Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat. 1913-12-19.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

4me Année. — N° 160 — PRESSE D'IDÉES — 19 Décembre 1913

LE PLUS GRAND JOURNAL DE CONQUÊTE SPIRITUALISTE ET D'ÉTUDES MÉTAPHYSIQUES. — PARAIT LE VENDREDI

PROPAGATEUR DES GUÉRISONS OCCULTES-PSYCHOSIQUES — Téléph. : 24, Sin-le-Noble (Nord). Exclusivement réservé au journal.

Paul PILLAULT, Administrateur — REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE — Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

Bureaux de Paris : Paul NORD : Société Scientifique Spiritualiste, 86, Boulevard de Port Royal, Ve

Abonnements pour la France et les Colonies : Un an. 6 Fr. »» — 6 mois. 3 Fr. 50

Direction & Administration : 4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes — Douai (Nord)

Abonnements pour l'Etranger : Un an. 8 Fr. »» — 6 mois. 4 Fr. 50

Bureaux de Lyon (Rhône) : M. BOUVIER, Magnétiseur-Guérisseur, 12 bis, Rue Sébastien Gryphe, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES. ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

VIVE LA HOLLANDE !

Tout en étant en République, nous retardons sérieusement !

QU'ON EN JUGE !

Notre grande amie, Madame Gobel-Nierstratz, de la Haye, directrice de notre confrère *Het Torkomsteg-Leven*, nous a transmis les renseignements suivants, tellement importants que nous n'hésitons pas à les insérer en première colonne :

Il y a quelque temps un magnétiseur hollandais fut condamné par la haute cour de justice pour avoir guéri des malades. A la suite de ce fait scandaleux trois juges des plus distingués : M. Svan Houten, ancien ministre de l'intérieur Jhr. Mr. R. O. van Holthen tot Echten, conseiller au tribunal de la Haye, et J. A. Van Hamel, professeur de jurisprudence criminelle à Amsterdam ont présenté au gouvernement Néerlandais une pétition tendant à faire modifier la loi sur l'exercice de la médecine pour la rendre conforme à celle de l'Angleterre.

Cette pétition a été signée par des milliers de personnes occupant les situation sociales les plus diverses et par beaucoup de chefs politiques et religieux.

Jhr. Mr. R. O. van Holthen tot Echten a publié une brochure ayant pour titre « La libre pratique de la médecine », dans laquelle il demande que le monopole des médecins (1) soit abrogé.

Il conclut en disant que punir ceux qui ont guéri les malades sans être pour cela diplômés, est une honte, que cela est contraire à toute jurisprudence criminelle et qu'enfin cela ne contribue pas à augmenter la santé publique.

Mad. GOBEL-NIERSTRATZ.

⁂

Bravo, Bravo ! Messieurs, vous donnez à la France un bel exemple. On sait qu'Emmanuel Vauchez des

Emmanuel VAUCHEZ

Sables d'Olonne, recueillit plus de 200.000 signatures et que plus de 1.000 notabilités du monde scientifique littéraire et politique appuyèrent sa pétition. On est en droit de se demander pourquoi une telle pétition absolument formidable ne fut point prise en considération ?

Peuple, on se fiche de toi ! Il est temps que tu te réveilles. F. B.

(1) En Hollande ont seuls le droit de pratiquer la médecine ceux qui sont munis d'un brevet de l'Académie.

LA QUESTION PRIMORDIALE

La Foi nouvelle et l'École

Nous avions demandé à M. Henri Brun, professeur à l'école normale de Carcassonne, de bien vouloir dire à nos lecteurs comment il comprenait l'enseignement du spiritualisme moderne à l'école. Déjà, dans notre numéro 153 du 31 octobre dernier, nous laissions espérer que M. Brun nous dirait POURQUOI cet enseignement devient nécessaire et COMMENT il doit être fait.

Le « Fraternisme » est particulièrement heureux de publier aujourd'hui de ce spiritualiste éminent le très intéressant travail suivant :

LA QUESTION PRIMORDIALE

Mon opinion sur « la question primordiale », bien cher « Fraternisme » ! La voici :

Si j'étais riche, et que je fusse indépendant, j'ouvrirais une « école pilote » où j'apprendrais aux enfants des hommes, après et je leur dirais, le moment venu :

« Mes enfants, nos prédécesseurs, les vous ont fait connaître le corps de l'homme, ses organes et ses fonctions. Apprenez maintenant une étrange merveille : L'homme possède un second corps, moins dense, plus précieux, et plus important à l'homme que le premier, car il est le vrai corps de l'Ame et sans lui le corps n'est qu'un corps sans Ame !

C'est lui qui permet à l'Ame, même pendant la vie, de « se passer » du corps. Savez-vous qu'il peut se faire qu'au moment même où je vous parle, une voix intérieure m'avertisse soudain que mon père, qui habite à cent lieues d'ici, vient de faire une chute mortelle, et que j'entende l'appel désespéré qu'il lance vers moi en cet instant ? — Et savez-vous que certaines personnes peuvent, les yeux fermés, et sans quitter leur place, assister à une scène qui survient au loin, et la voir avec autant de netteté et de précision que si elle était présente devant leurs yeux ? — Voulez-vous des exemples de ces phénomènes de pensée et de ces perceptions à distance ? En voici :

N'est-il pas manifeste que dans tous ces faits de « télépathie » et de « clairvoyance » le corps n'est d'aucun usage et d'aucun service ? Et si l'Ame peut ainsi, à l'insu du corps, et sans son office, être informée d'une pensée étrangère ou d'un événement lointain, n'est-ce pas vraisemblablement qu'elle dispose d'un second corps qui est doué de sens plus subtils et d'un plus grand pouvoir que le premier ?

C'est ce qui permet à l'Ame de « se servir » du corps, « de s'en séparer pendant sa vie. De s'en séparer après la mort ». Oui, pendant la vie, même ! Il arrive qu'il se dégage du corps physique, dans les moments où celui-ci est en état de sommeil, naturel ou artificiel, — et qu'alors libéré, libre, lui-même, il parle, écrive, agisse comme fait le corps physique. On l'a vu, on l'a touché, on l'a photographié ! Cent témoignages humains, cent témoignages matériels attestent irrécusablement son existence et ses manifestations, qui semblent vous laisser rêveurs et auxquelles bien des hommes refusent de croire. Des exemples ? En voici !...

Et il se sépare tout naturellement du corps à l'instant de la mort, le corps inévitable de l'homme, il survit à la fois, il continue de vivre comme si de rien n'était et il peut même, dans certaines conditions, permettre à l'Ame, dont il est l'éternel serviteur, de se manifester dans notre monde matériel, comme elle faisait jadis à l'aide de son corps physique : il peut, aussi, à son instigation, parler, écrire, déplacer un objet, se montrer, etc. Vous avez peine à m'en croire ? Rien n'est plus vrai pourtant. Des milliers d'observations, des milliers d'expériences en font foi. Ecoutez plutôt...

Tous ces faits d'« animisme », et de « spiritisme » vous ont-ils convaincu maintenant que l'homme possède un second corps, invisible et immortel ?

Ce qu'il est ? Le double, le double fluidique du corps physique, dont il a l'apparence et les propriétés. Matériaux, il reproduit textuellement, pendant la vie, il ressuscite fidèlement, après la mort, le corps physique, — anatomie et physiologie. Tels ont été « nature », bon « ordre » ? Il est l'intermédiaire du corps et de l'Ame pendant la vie, et l'instrument de l'Ame après la mort. »

Voilà ce que je dirais à mes élèves dans mon cours de « science ».

Et je leur dirais encore :

« Il est inutile de déterminer à mesure de l'influence que les invisibles ont exercée sur les actes des hommes au cours de l'Histoire. Croyez cependant qu'elle est grande, et qu'ils ont été nombreux hier, et qu'ils sont aujourd'hui plus que moins — « esprits invisibles ensemble et proscrits, tantôt bienfaisants et tantôt funestes — les « agents secrets » de l'Humanité ! Ce n'est pas sans raison que le proverbe dit que l'homme propose et que Dieu dispose, que l'homme n'agit et que bien le mieux. Bien des sentiments obscurs, bien des ruses secrètes des peuples et des foules se sont produites sans doute au souffle des « Esprits ». Leur intervention est « si moins intensive — puissante et constante — dans la vie de quelques-uns des plus illustres personnages de l'histoire : Jésus, Mahomet, Jeanne d'Arc sont des « médiums » sublimes !...

Ces vérités, mes enfants, on ne les enseigne pas dans les écoles, — et il faut pourtant que vous les sachiez !

Et ce qu'on ne dit pas davantage, et qu'il faut que vous sachiez aussi, c'est que les pratiques spirites ont figuré de tous temps dans l'histoire religieuse de l'humanité, — mais, hélas qu'elles ne furent d'abord que le privilège secret des prêtres des cultes officiels, la seconde moitié du XIXe siècle va vous se produire au grand jour, sombrer dans le domaine public, échapper à la religion, passer à la Science. Je vais donc évoquer devant vous ces deux aspects et ces deux phases de la vie religieuse de l'humanité, l'antique doctrine secrète et le mouvement spirite contemporain... »

Voilà ce que je dirais à mes élèves dans mon cours d'Histoire.

Et je leur dirais enfin :

« Apprenez les obligations qui nous incombent en ce monde et les sanctions qui nous attendent dans l'autre monde, et sachez que votre Ciel sera ce que vous le faites sur Terre !

Aimez les hommes, à quelque race, état ou condition qu'ils appartiennent, et quelle aussi que soit la qualité de leur vie intérieure, car il n'en est pas un qui n'ait sa grandeur, pas un qui n'ait sa faiblesse, pas un qui n'ait sa souffrance, car ils ont tous même origine et même destinée.

Aimez les animaux, car ils sont nos frères, à peine inférieurs, et ils seront un jour des hommes comme nous.

Aimez les fleurs, car elles sont des merveilles précieuses et des compagnes fidèles, et elles ont une âme innocente et mystérieuse.

Aimez vos morts, car ils veillent sur vous et ont besoin de vous.

Aimez Dieu, car Il est l'éternel Créateur, et le Père adorable et le souverain Maître, toute gloire, tout amour et toute vertu !

Et le Royaume de Dieu vous appartiendra ! Ne croyez pas que je vous fasse une promesse vaine ! Les Révélations des Esprits nous ont dévoilé le mystère de l'Au-Delà et montré le sort que nous y préparent nos vertus et nos vices. Vous serez heureux ou malheureux là-Haut dans la mesure du bien ou du mal que vous aurez fait ici-bas et de la sorte de bien ou de mal que vous aurez fait ! Ecoutez les descriptions que les Esprits nous font de leur vie posthume... Ainsi, selon que votre vie sera bonne ou mauvaise, vous emporterez, en la quittant, votre Ciel ou votre Enfer avec vous. Car le Ciel et l'Enfer ne sont qu'en nous !

Voilà ce que je dirais à mes élèves dans mon cours de « Morale ».

Et voilà « comment » j'enseignerais à l'Ecole la Foi nouvelle (1).

⁂

Et j'espérerais inculquer de la sorte à mes élèves une Foi sourante et vraie, fondée, théoriquement, sur des bases scientifiques et historiques inébranlables, et leur use, pratiquement, vers des fins morales irréprochables, épuise de vie éternelle et de vie idéale, et invisible pensant à l'éclosion de leur Vertu et de leur Bonheur ! De leur vertu et de leur bonheur d'enfants, et, plus tard, de leur vertu et de leur bonheur d'hommes.

Qui ne sait que l'enfant, avec des rêves clairs et des joies bruyantes, a ses peines secrètes et amères, parfois des chagrins profonds et de violents désespoirs ? — Si qui ne sait qu'il révèle, vous ton apparu de couleur, bien des taches sacrées, — legs des vies ancestrales ou de ses existences antérieures ? — qui l'exposait à bien des chutes, — la Foi, doucement, séchera ses larmes et effacera ses travers d'un doigt sûr. A l'enfant qui pleure, elle assure que le Ciel et sa bonne grand'mère veille sur lui, et l'enfant sourit ! A l'enfant qui va faire le mal, parce qu'il est sans témoins, elle rappelle soudain que Dieu le regarde, et l'enfant se détourne du mal !...

Et quand, un jour, devenu homme, il sera en proie aux séductions ou aux dégoûts — également redoutables — du Destin, aux heures de crise tragique où se joue le bonheur ou la Vertu d'un homme, au lendemain d'un deuil, où il aura perdu un jour à jamais à la vaine d'une tentation, où il risquera de perdre à jamais sa noblesse, au moment où l'épreuve suprême viendra frapper son cœur ou frapper « sa conscience, la Foi qu'il aura reçue à l'Ecole, la Foi qui aura grandi avec lui, la Foi qui s'est trempée et durcie avec l'âge, lui sera une armure invincible au Malheur et invulnérable au Mal ; Broyé par la douleur ou brisé par la lutte, il aura tout perdu peut-être, sors l'Espoir, qui fait encore la vie douce, et hors l'Honneur, qui fait la vie belle.

Et c'est à l'école que la Foi peut exercer sur l'enfant son bienfait sentimental et moral. Pas que dans la famille ! Car, en général, les parents n'ont pas le sous, ou n'ont pas le loisir, ou n'ont pas le talent d'enseigner la Foi à leurs enfants — la Foi nouvelle étant, en particulier, un objet d'étude attentive et sérieuse, — et les maîtres semblent bien seuls qualifiés pour l'enseigner, car ils connaissent l'art méthode d'enseigner, et il leur suffira — et leur sera facile — d'apprendre la nouvelle science à enseigner.

Et voilà « pourquoi » il faut enseigner à l'Ecole la Foi nouvelle !

⁂

Mais « quand » pourra-t-on l'enseigner à l'Ecole ?

Aujourd'hui, si l'on veut, « l'Ecole privée a toute liberté dans le choix de ses matières, de ses programmes de ses méthodes et de ses livres d'enseignement, — sous la seule réserve, légitime, qu'ils ne soient pas « contraires à la morale, à la constitution ou aux lois ».

La Foi spirite n'y étant pas contraire, ne leur est-elle pas plutôt favorable ? — elle donc droit de cité dans l'Ecole libre.

Mais à l'Ecole publique ? Hélas !... L'Ecole publique n'a pas le droit d'enseigner la Foi nouvelle. Elle n'en a pas le droit légalement ! Elle n'en a pas le droit moralement ! La « neutralité » veille sur l'Ecole et au nom de la loi et de sa conscience, en ferme la porte à la Foi nouvelle. Les instructions ministérielles sont formelles. « Toute discussion théologique et philosophique lui est complètement interdite par le caractère même de ses fonctions, par l'âge de ses élèves, par la confiance des familles et de l'Etat. » Et il faut bien reconnaître que cette prescription est légitime et que la réserve qu'elle commande au maître est nécessaire. L'Ecole publique est l'école de tous, et il ne s'y doit rien enseigner qui ne puisse convenir à tous. — Je sais que la Foi nouvelle, étant une science, — une science de fait, est valable pour tous et devrait être admise de tous, — et qu'il est déplorable que le parti pris de « scolaire officielle, refusant de la consacrer devant l'opinion, la réduise à rester encore le lot d'une minorité d'hommes d'étude, de bonne foi et de courage. Il n'en est pas moins vrai que, tant que la Foi nouvelle ne sera pas reconnue universellement comme une science, tant qu'elle ne sera considérée généralement que comme une foi, l'accès de l'Ecole publique lui sera interdit rustement comme à toute foi ! J'écrivais moi-même jadis dans « le Volume », la revue pédagogique que dirige l'éminent auteur philosophe J. Payot : « Toute infraction à la neutralité, toute tentative de substitution de la personnalité du maître à celle du père ou de l'enfant, en matière religieuse, est un abus de confiance à l'endroit du père, un abus de pouvoir à l'endroit de l'enfant (1). » Spirite.

Quoi ! Fait-il donc... ? Rassurons-nous ! Il nous reste une ressource ! Deux ressources !

Et d'abord, si l'Ecole publique n'a pas le droit d'enseigner « une foi », elle a le droit d'enseigner « la Foi » ! Elle a le droit d'enseigner Dieu ! Je surprendrais bien des maîtres, sans doute, si je leur apprenais que les instructions officielles leur font même une obligation d'introduire Dieu à l'Ecole, à l'« Ecole sans Dieu ». Ils y peuvent lire, en effet : « Devoirs envers Dieu ». Il leur apprend à ne pas prononcer légèrement le nom de Dieu ; il associe étroitement dans leur esprit, à l'idée de la cause première et de l'être parfait, un sentiment de respect et de vénération... Il « s'efforce à faire comprendre et sentir à l'enfant que le premier hommage qu'il doit à la divinité, c'est l'obéissance aux lois de Dieu telles que les lui révèlent sa conscience et sa raison. » Est-ce clair ? L'Ecole publique peut donc, elle aussi, dès aujourd'hui, enseigner Dieu, objet de Foi traditionnel et universel !

D'autre part, si l'Ecole publique n'a pas le droit de faire profession de foi spirite, elle a le droit, je dirai même le devoir de faire connaître la foi spirite, de même qu'elle fait connaître, dans ses cours d'histoire, la foi catholique, ou protestante, ou israélite. Défense sans doute à l'Ecole d'imposer ou de proposer la Foi nouvelle : mais elle a elle de l'exposer ; Rien de plus simple ! Au lieu d'affirmer : « L'homme possède un second corps — Jeanne d'Arc eut des visions. — Telle fut la vie, telle est la survie », il suffit — et il importe — que l'Ecole dise : « Nombre de savants et de penseurs ont proclamé, à la suite de longues recherches, que l'homme possède un second corps, — que Jeanne d'Arc, etc... A la vérité, tous les savants et tous les penseurs ne partagent pas cette opinion. Voici les arguments des uns, les arguments des autres. Il ne m'appartient pas de vous dire ce que j'en pense. Examinez, pesez. A vous-mêmes vous-mêmes, aujourd'hui ou plus tard, une opinion. »

L'Ecole, en disant, ne dépasse pas son droit, car elle évite de prendre parti et observe strictement la neutralité.

L'Ecole, ce disant, ne fait que son devoir, car c'est précisément son rôle de mettre aux mains de ses élèves les pièces d'un procès, afin de leur apprendre à le juger eux-mêmes. Et quel procès plus digne d'étude même à l'Ecole, que celui de l'immortalité ?

Et ne voit-on pas enfin que ce disant l'Ecole, sans sortir de la légalité, sans manquer à la loyauté, peut rendre indirectement un immense service à la Foi nouvelle. Car l'enfant en emportera sans doute le désir de la connaître davantage, une inclination à l'étudier, une disposition à l'adopter.

Mais qui, à l'Ecole publique, osera attacher le grelot ? Qu'on ne se dissimule pas qu'il y faut du courage, même dans les limites que j'ai tracées. Que diront les parents ? que penseront les chefs ? Sans doute ils ne pourront rien contre le « maître novateur. Rien en droit. Mais en fait !...

Et à quand — même — l'ouverture de la première école privée spirite ? On trouvera-t-elle des ressources ? Voilà 20 ans qu'Albin Valabrègue n'attend qu'un bienfaiteur pour fonder son orphelinat néo-chrétien !

A quand ? A quand ?...

« Question primordiale », oui, que celle de la conquête de l'Ecole par la Foi nouvelle ! Mais l'Ecole — comme toutes les institutions — ne peut rien sans les mœurs, n'est rien sans les mœurs. Il faut tout d'abord agir sur les mœurs ! Il faut tout d'abord conquérir l'opinion !...

Et c'est pourquoi j'applaudis de tout cœur à l'œuvre du « Fraternisme », qui y aide si puissamment par ses articles, ses fraternelles, ses conférences et ses guérisons !

Les temps ne sont pas encore venus ! Mais ils sont proches !...

Courage !

Henri BRUN.

(1) Je n'indique ici — et seulement en coup dans leurs grandes lignes — que les « méthodes » et les « programmes » d'enseignement de la Foi nouvelle, « instruction intuitive des « méthodes », dont il y aurait beaucoup à dire, — méthodes progressive, concrète, active, suggestive, d'un mot « intuitives », — celles-là même qu'à éprouvées la pédagogie contemporaine — Ceux que la question spirite scolaire intéresse trouveront des vues plus complètes sur ces divers points — et sur ceux qui n'ont suivre — dans les numéros de novembre et de décembre de la « Revue Spirite », où je publie, depuis septembre, une série d'études sur « la Foi » dans ses rapports avec la « Société », avec la « Science » et avec l'« Ecole ».

(1) « La Neutralité religieuse dans l'Enseignement de l'Histoire à l'Ecole primaire » ne se retire rien de mes jeunes !...

(2) Et quelle cause plus digne que la cause spirite d'être portée à l'Ecole où l'on pense qu'un des chefs eux-mêmes, le recteur Sarrou, — un officiel et un sceptique, mais homme de pensée et de courage, — a pu dire : « Incontestablement il y a des phénomènes qui nous contraignent à admettre la réalité des hypothèses spirite et animique » (Cité par le « Fraternisme », numéro 157, du 28 novembre 1913.)

Les petits guérisseurs

Nous avons lu, dans le « Petit Parisien » du 27 août 1913, l'article suivant que nous reproduisons, sans commentaires :

Voici encore la science partie en guerre contre les guérisseurs campagnards, qu'elle accuse des pires méfaits, et auxquels elle reproche la plus honteuse ignorance.

Au fond, je crois bien qu'il y a beaucoup de jalousie dans cette affaire, et qu'on envoie à ces humbles mégeyeurs, compresseurs, rebouteurs, pageurs d'eau, etc., de ce qu'ils opèrent familièrement de menus miracles qui, cela se conçoit, frappent l'imagination des paysans.

Je conviens, avec le savoir officiel, qu'il y a souvent de la jongleurie et de la supercherie dans les procédés des guérisseurs, mais c'est surtout parmi ceux qui font profession de sorcellerie qu'il faut chercher les exploiteurs de la crédulité populaire.

Au contraire, dans un grand nombre de nos villages français, on rencontre encore des hommes et des femmes en possession de recettes secrètement conservées dans les familles, où elles passent du père au fils, et qui ont de la valeur.

Recettes primitives, sans doute, nées de la longue expérience, de l'observation des phénomènes naturels, de l'étude des plantes, et qui n'ont pu être réalisées qu'à la suite de longs et ténébreux tâtonnements. Mais, n'est-ce pas là l'histoire de tous les remèdes recommandés par la science, et la science elle-même ne nous donne-t-elle pas tous les jours, le spectacle de ses erreurs et de ses mécomptes ?

En réalité, comme je l'ai déjà dit, d'où est sorti le premier médecin, celui qui s'est présenté hardiment devant la foule, en se déclarant savant dans l'art de guérir ?

Il est venu des bergers connaisseurs de simples, des rebouteurs, adroits à réparer les membres démis ou brisés, des empiriques primitifs, et, à l'origine, il n'a différé d'eux que par le diplôme qu'il s'était donné à lui-même, par sa longue robe et son chapeau pointu.

A travers les siècles, cette science s'est épurée, élargie, fortifiée, mais il me semble qu'elle devrait se souvenir de ses débuts, et qu'au lieu de se montrer si sévère pour les modestes guérisseurs, ses ancêtres, elle serait mieux de les traiter avec bienveillance, et de leur demander leurs petits secrets, qui, dans bien des cas, seraient pour elle une révélation.

H. J.

Tant mieux toujours

A MM. les Ecclésiastiques qui ont pas de nos amis (1)

Si nos méthodes et nos conseils d'Amour guérissent les souffrants et les affligés : TANT MIEUX, puisqu'il y va d'un but humanitaire.

(*Nous n'oserions pas croire que vous désirez des maladies pour entretenir ou grossir votre clientèle.*)

Si nous ne guérissons pas : ENCORE TANT MIEUX pour votre science et votre porte-monnaie, puisque forcément nos clients vous reviendront toujours tôt ou tard.

Alors, qu'avez-vous tant à gémir ?

(1) Car il y en a, et plus qu'on ne le croit, qui sont de nos amis.

CROIRE EN DIEU

Mais n'est-ce pas compréhensible que la grande majorité des humains y croie ?

Tous ceux qui comprennent qu'il ne peut y avoir d'effet sans Cause, comprennent par cela même que l'effet qu'ils sont eux-mêmes a sa Cause.

Et c'est cette Cause qui est Dieu, tout simplement....

L'avènement de la Médecine des Fluides

Il faut que les quelques intérêts particuliers, jusqu'ici respectés, cèdent le pas à l'intérêt général, celui de l'humanité.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

UN ENTERREMENT FRATERNISTE

Les Obsèques de Louis de Tavernier A ROUBAIX

Le vendredi 12 décembre 1913, à 10 heures et demie du matin, ont eu lieu les funérailles spirites de Louis de Tavernier, membre de la fraternelle n° 5 de Tourcoing et père de notre guérisseuse Madame Dobin, de l'Institut n° 5 de Roubaix.

C'était peut-être la première fois qu'avaient lieu à Roubaix des funérailles spirites et pour mieux dire : FRATERNISTES. Quoique chantre à l'Eglise, le défunt en était venu à nos idées.

Sa famille rompant avec les préjugés et glissant sous le qu'en dira-t-on de la foule d'inconscients asservis par l'habitude et la routine, très courageusement et pleinement consciente de son acte de civisme fit conduire au cimetière la dépouille mortelle de notre ami avec simplicité et sans le secours de prières rétribuées... C'est là un bel acte de courage qui honore grandement ceux qui n'ont pas hésité à sacrifier ainsi des intérêts matériels pour le triomphe de leurs convictions.

Le fait était assez rare par ces temps d'égoïsme, pour être signalé et donné en exemple à tous nos fraternistes qui, très certainement, voudront s'associer à nous pour adresser à la famille Dobin de Tavernier, l'expression de notre profonde admiration.

⁂

Les lettres de décès avaient été libellés de la façon suivante :

Les morts ne sont pas des absents.
Ce sont des invisibles.

Frères et Sœurs,

Monsieur et Madame DOBIN de TAVERNIER
Messieurs Hubert, Maurice et Elisée DOBIN ;
Mesdemoiselles Marie-Louise et Valentine DOBIN
Etc., etc...
Messieurs PILLAULT et BÉZIAT ;
La FRATERNELLE N° 5 ;
Toutes les FRATERNELLES,

vous invitent à accompagner la dépouille mortelle de

LOUIS DE TAVERNIER

Veuf de Dame Marie LEHEMBRE

leur Père, Aïeul, Bisaïeul, etc., etc..., rentré dans la vie spirituelle, le 10 Décembre 1913, après une existence terrestre de 83 années.

Il fut un exemple d'amour, de dévouement et de charité. Son cercloppe corporelle retourne à la matière, mais son âme généreuse restera parmi nous.

Nous avons la certitude qu'il prend place auprès de ses guides de l'espace et qu'avec l'aide de Dieu, il continuera à nous aider dans l'apostolat d'amour du prochain que nous avons entrepris.

Que nos bonnes pensées l'accompagnent dans son évolution.

Réunion à la maison mortuaire, rue d'Alsace, 56 bis, le **Vendredi 12 Décembre 1913, à 10** heures du matin, d'où son corps sera conduit au lieu ordinaire des sépultures.

ROUBAIX, le 10 Décembre 1913.

Cette lettre pourra servir de modèle le cas échéant à tous ceux qui désireront faire aux leurs des obsèques spiritualistes.

⁂

Une nombreuse assistance que nous évaluons à 200 personnes au moins et où les dames étaient en majorité, accompagna le cercueil. Au cimetière trois discours furent prononcés. Ce fut d'abord M. l'Ingénieur Riger qui au nom de la fraternelle n° 5 s'exprima à peu près en ces termes :

Cher Ami de Tavernier,

Je vous salue au nom de la Fraternelle numéro cinq. Vous avez été des nôtres et vous continuerez à l'être. Votre esprit vient d'être libéré de l'enveloppe matérielle qui le retenait. Salut à votre esprit, Fraternaliste de Tavernier et je ne vous dis pas adieu mais au revoir.

⁂

Puis ce fut M. Breye qui, au nom de toutes les fraternelles dont il est le secrétaire général, et au nom de la fraternelle n° 5 bis de Tourcoing, dont il est le Censeur, lut l'émouvant discours suivant :

Mesdames,
Messieurs,
Chers Fraternistes,

Devant cette tombe où va reposer pour toujours le corps matériel de Monsieur De Tavernier, je salue l'âme qui l'a animé, je salue aussi sa famille qui vient de nous donner un magnifique exemple de courage civique.

Au nom de la Fraternelle n° 5 bis de Tourcoing, je tiens, en cette circonstance à assurer la famille Dobin-de Tavernier et la Fraternelle n° 5 des sentiments de Fraternisme qui animent le groupe qui m'a donné sa confiance et qui est si proche de celui auquel appartenait le défunt dont l'esprit ne nous a pas quitté en dépit de ce que les matérialistes appellent la mort et l'anéantissement.

Un Spiritualiste de nos contemporains a écrit les belles lignes suivantes que chacun devrait méditer.

Il faut garder près de nous, ce esprit, ceux qui ont disparu du monde visible, les associer à notre existence et nous habituer à vivre avec eux d'une vie plus haute. Faisons souvent, en souvenir d'eux, les choses qu'ils ont aimées, inspirons-nous de leur esprit, travaillons à la tâche qu'ils laissaient inachevée, et parlons d'eux en famille comme on parlerait de chers absents. Ainsi peu à peu, au-dessus du cercle des vivants, un cercle d'amis invisibles se formera, amis paisibles et doux qui mettront sur nos fronts des pensées de tendresse, de pardon, de courage, augmenteront notre puissance pour la vraie vie et nous délivreront de ce que peut avoir de troublant l'idée de notre fin. La solidarité maintenue avec les morts, c'est la solidarité consolidée avec les vivants.

Et c'est pourquoi nous avons tenu à assister à cette manifestation consolante d'un corps conduit respectueusement mais simplement à la terre tandis que l'esprit se réjouit d'être libre et de devenir une Psychose dont l'influence bénéfique viendra encourager ceux qui restent et qui travaillent avec calme et patience à la rénovation de l'Humanité.

Fraternaliste de Tavernier, tu nous entends et ta solidarité ne nous fera pas défaut pour le triomphe de la Cause d'Amour et de Fraternité que tu continueras de défendre avec nous.

Vint ensuite le tour de M. Béziat qui, visiblement ému, lut le discours suivant :

Cher ami,

A l'instant même où la terre va recevoir ta dépouille, permets-moi de te féliciter du grand courage civique que tu donnes.

En simple et en modeste tu es passé ici-bas. En simple et en modeste, sans pompe, sans apparat, tu as voulu que l'on conduisse ton corps à sa dernière demeure. C'est d'un noble courage — chose bien rare — que tu as fait preuve.

Je t'en remercie au nom de tous ceux qui ont compris la haute portée morale de notre doctrine d'amour et de consolation.

Tu savais que si le corps retourne à son origine qui est la matière, l'esprit lui de son côté retournait à la source qui est la Force.

Tu n'ignorais pas que quand on a fait le bien sur cette terre, dans cette vallée de larmes où les occasions de le faire se placent si souvent sous nos pas, l'on n'avait rien à craindre en se présentant dans le monde des Esprits.

Tu savais que rien de nos efforts n'est perdu, que tout nous est compté et que dans l'évolution infinie qui est notre partage à tous, toute bonne action se solde par un bénéfice sur notre bonheur futur, puisque la loi nous apprend que rien ne se perd.

Tu as aussi la douce, la réconfortante joie de constater que ta famille, qui a compris, a supporté avec une calme résignation et une haute compréhension du cœur le triste moment de la séparation. C'est que précisément la sérénité lui vient de ce qu'elle a compris que la séparation définitive ne pouvait pas être, que la fin absolue, le néant sont des erreurs de notre faible entendement humain.

Non seulement elle sait ta famille, non seulement nous savons tous que quand le moment aura sonné d'aller te retrouver, tu nous attendras pour nous conduire d'un pas sûr dans ce monde nouveau pour nous et que tu auras déjà exploré à notre intention, mais nous savons encore que ton esprit viendra souvent à nos côtés, qu'il se mêlera mieux encore que par le passé à nos luttes, à nos tribulations, nous encourageant dans les moments de défaillance, décuplant notre ardeur dans la réalisation de notre œuvre.

Tu es plus libre maintenant que te voilà dans un milieu plus éthéré et tu dois être heureux de constater que le monde des esprits et le notre sont en contact permanent, qu'un courant éternel s'établit entre les deux mondes, que la Psychose est la Loi.

Et si quelque incrédule se riait de nos théories, pour son bien, aide-nous à lui dire que le spiritisme n'aurait-il pour but que de nous faire penser, par sa pratique, à ceux qui nous furent chers, que déjà, par le culte ardent de souvenirs qu'il déterminerait, il serait la plus douce et la plus morale de toutes les doctrines.

Qu'est-ce qui vous fait tant souffrir à vous qu'on appelle des morts et qui n'êtes que des vivants, à vous qui dédoublés, c'est-à-dire séparés de votre manteau de chair vivez par votre double dans l'espace ? Qu'est-ce qui vous fait tant souffrir ? Nous ne l'ignorons pas : C'est l'oubli désespérant pour vous, dans lequel généralement on vous tient, au bout de quelque temps de séparation.

Eh bien ! ici ne sera point notre cas. Tu sais que nous avons des réunions spirites et que nous t'y appellerons et même si quelque chose t'empêchait d'y répondre, n'aurais-tu pas la joie, toi, cher ami, de voir que souvent nous t'appellerons et que de t'appeler ce sera la meilleure preuve que nos pensées iront souvent à toi, qui toujours, comme par le passé, tu tiendras une grande place dans nos cœurs.

Comme nous, tu es un croyant, tu crois à Dieu et connais la vertu du Bien et tu n'as pour vestiaire que celui des bonnes actions commises.

Et si par aventure — nul n'a été absolument parfait dans notre monde d'incarnation — quelque erreur du passé, que à tort nous appelons faute, troublait encore son repos, nous te promettons aujourd'hui même par les vœux ardents de notre âme, par la communion de notre intelligence vers la Grande Intelligence de l'Espace, âme du monde et guide des choses, de l'aider, sa prière tu ne l'ignores pas, ne consiste point à devider routinièrement des mots et des phrases du bout des lèvres, mais à faire vibrer le meilleur de nous même dans un ardent désir de faire le bien.

Cher ami, tous les groupements fraternistes de France et de l'étranger déjà d'adhérents, vont prendre exemple sur toi. d'adhérents, vont prendre exemple sur toi. La lettre de faire part de les obsèques sera par eux, précieusement conservée et ils sauront, le cas échéant, lorsque pour l'un des leurs, l'heure de la libération aura sonné, s'en servir.

Ainsi, par ton exemple, tu auras puissamment contribué aux idées de progrès, ton acte sera fécond en résultat.

Aide-nous, cher esprit, à donner aux foules le goût de l'étude du spiritisme. C'est en cette étude, réconfortante entre toutes, que l'humanité trouvera le bonheur, qu'elle ne connaîtra plus les déchirements de la séparation suprême qu'à tort on prend pour de l'irréparable.

Pour nous comme pour le grand poète Hugo, la mort, bien loin d'être une fin n'est qu'un commencement. Viens nous trouver, ami, dans nos réunions spirites, et laisse-nous espérer que lorsque sera finie notre mission d'ici-bas, tu seras là pour guider nos premiers pas dans ton pays nouveau, où doivent se résumer en réalité, nos souffrances, nos espérances.

Cher ami, de Tavernier, cher fraternaliste, je te dis au revoir...

⁂

Bien des paupières se mouillèrent, mais on sentait que chacun avait au cœur la certitude que tout n'est pas fini au tombeau.

Combien plus réconfortants, ces discours empreints de la plus haute Vérité que des prières marmonnées en latin auxquelles presque personne ne comprend rien et qui, après elles, ne laissent subsister que le vide et la désespérance ?

⁂

Notre pensée s'élève jusque dans les hautes sphères de la Compréhension et de la Connaissance.

Est-il vrai, par exemple, que l'évolution est ?

Oui ! n'est-ce pas ? La preuve nous en crève les yeux.

En conséquence, quoi de plus beau, de plus encourageant pour notre pauvre cœur ulcéré que cette lettre de faire part avec ses expressions typiques bien particulières :

FRERES ET SŒURS,
QUE NOS BONNES PENSEES L'ACCOMPAGNENT DANS SON EVOLUTION,
UN BON SOUVENIR, etc...

Ah ! il est bien vrai que si le spiritisme, en présence des vérités si pures et si consolantes qu'il nous donne, ne va pas plus vite c'est tout simplement par la crainte que l'on a des préjugés et de la Sainte Eglise.

Mais nul ne nous fera croire que tout être intelligent n'adopte pas immédiatement notre façon de voir puisque conforme à la Vérité.

Famille Dobin, ton exemple sera suivi et ce sera la plus belle récompense.

LE FRATERNISTE.

REMEMBRANCE

« Ce pays n'est pas nouveau pour moi, j'y ai déjà vécu. Quand et comment y suis-je venu ? Je ne puis le dire ». Dans l'hospitalière demeure de mon grand et bien regretté ami William James, entre lui, sa femme et ses enfants, nous nous disions : « Non, ce n'est pas la première fois que nous nous trouvons dans cet intérieur cordial où, à propos de tout, nous comprenons et sommes compris à demi-mot ; nous avons déjà vécu ici ; ce sont de vieux amis que nous retrouvons, de vieux souvenirs que nous échangeons ».

Emile BOUTROUX.
(de l'Académie Française).
Journal « France-Amérique », Numéro de Mars 1913.

LE MOUVEMENT FRATERNISTE

Les Travaux de nos FRATERNELLES

DERNIER APPEL

Nous avons déjà reçu de nombreuses adhésions et de nombreux rapports pour le Congrès.

Nous ne saurions trop engager les retardataires à nous communiquer leurs documents et les noms et adresses des délégués.

Pas une seule fraternelle ne manquera à l'appel. Nous n'aurons pas à constater grâce au dévouement de chacun, une seule abstention.

Nous rappelons que le **Congrès aura lieu à 10 heures très très précises, devant** se terminer à temps pour permettre à chacun de se rendre à la Fête qui aura lieu l'après dîner à 3 heures.

On fera donc bien de se trouver 58, rue Henri Kolb, à 9 heures et demi au plus tard.

De nombreuses questions sont déjà à l'ordre du jour et l'importance de la discussion fraternaliste ne peut permettre à aucune fraternelle vraiment sincère de s'abstenir. Elle devra envoyer tout au moins un rapport si elle se trouve dans l'impossibilité, — ce qui n'est le cas que de quelques unes — de déléguer un représentant.

Le Comité Organisateur.

Fraternelle n° 5 bis

DE TOURCOING Nord
Réunion de fin d'année

La séance est ouverte à 3 heures et quart. Tous les membres sont présents.

Le censeur remercie vivement tous les dévoués qui l'ont suivi depuis la fondation de la Fraternelle et il adresse un salut cordial aux nouveaux venus. Le trésorier et la bibliothécaire lisent chacun leur rapport. Deux délégués sont nommés pour le congrès.

Puis le censeur apprend aux fraternistes qu'un bulletin mensuel paraîtra à partir de janvier.

Cette nouvelle est accueillie avec enthousiasme par tous les fraternistes de Tourcoing.

Nous aurons occasion de reparler de ce bulletin local « l'Effort Fraternisté ».

Tandis qu'à Lille a lieu la préparation de la fête du 25 à laquelle M. Breye doit assister, la réunion se continue par la lecture des idées de chacun des membres; la commission de contrôle vérifie les comptes des secours ; des feuillets portant les titres des ouvrages de la Bibliothèque sont distribués. De nouvelles inscriptions sont notées et après s'être récréés quelque temps en famille on se quitte se donnant rendez vous pour la prochaine réunion.

Les pauvres n'ont pas été oubliés.

LE SECRETAIRE.

Fraternelle n° 7

DE VENDIN LE VIEIL Pas de Calais

La Fraternelle numéro 7 sera représentée au congrès par Monsieur Delemarre lui même très probablement accompagné de plusieurs membres de la Fraternelle numéro 7 de Vendin et 72 de Pont à Vendin.

Compte rendu de la Réunion de Novembre

Cotisations d'octobre.	
Reçu ce mois	32.65
Restait en fin septembre	9.65
Total	42.30
Dépenses pour 27 secours	31.50
Reste fin octobre	10,80
Bulletin mensuel	
Secours distribués le mois	27,00
Depuis le début	398.00
En nourriture	349.00
En argent	49,00

On travaille en ce moment au perfectionnement de la Société par son éducation fraternaliste. De petites réunions ont lieu en famille de façon à être plus intéressantes.

Plus de détails seront donnés dans le prochain compte rendu.

Le Censeur,
A. DELEMARRE

Fraternelle n° 8

DE VALENCIENNES Nord

Le dimanche 7 décembre fut encore une excellente journée pour la Fraternelle de Une bonne trentaine de membres étaient présents.

La séance fut présidée par M. Mesponille avec comme assesseurs, MM. Delmotte et Arnould.

Monsieur Marcel, le dévoué censeur prit la parole sur un sujet des plus intéressants « Le Calme ». En termes heureux il sut démontrer toute la nécessité qu'il y a à être calme en toutes circonstances et les assistants ont donné leur conclusion par une salve d'applaudissements La même causerie sera refaite à la prochaine réunion avec plus de détails que pour cette première fois.

Deux délégués sont nommés pour le Congrès, — ce sont Monsieur Marcel Alfred et Mademoiselle Zoé Cloez.

Une réunion de comité a été prévue pour le dimanche 14 décembre.

Le deuxième dimanche de janvier une conférence sera faite par Monsieur Breye et cette réunion est impatiemment attendue par tous les fraternistes de Valenciennes et des environs.

La Secrétaire,
Lés LEMAIRE.

Fraternelle n° 11

DE PARIS

Les membres de la Fraternelle numéro 11 Mouvement Fraternaliste Parisien) sont priés d'honorer de leur présence la réunion mensuelle qui aura lieu le **Samedi 20 décembre 1913** à 8 heures et demie précises au soir, 46, rue Richer dans la salle d'expérimentation de la « Société Spirite expérimentale de France et de l'Institut de recherches psychiques de France réunis ».

Le Secrétaire,
Professeur CAPASSE

Fraternelle n° 19

DE CAUDRY Nord
Honneur à Caudry

Une indiscrétion nous a permis d'apprendre que la Fraternelle de Caudry se distingue entre toutes pour les preuves de charité qu'elle donne, que le censeur, M. Beagnet nous pardonne en cette divulgation.

Nous savons qu'il est de ceux qui comprennent que la charité doit être faite sans ostentation.

Mais dans le but de servir d'exemple, nous ne pouvions, au « Fraternaliste » passer sous silence ce fait, qu'à douze fraternistes, ils ont trouvé le moyen de remettre à deux familles dans le besoin la coquette somme de 200 francs, sans compter de nombreux dons en charbon, pain, pommes de terre, etc. C'est donc un sacrifice d'une vingtaine de francs au moins qui a été consenti par chacun des fraternistes.

Une fois encore nous les supplions de ne point nous tenir rigueur d'atteindre ainsi à leur modestie.

Répétons que ce n'est point par eux que nous avons connu cette bonne action. Nous ne pouvions pas ne pas en parler.

Fraternelle n 21

DE ROANNE Seine

Avec l'hiver revient la misère et son long cortège d'infortune. Les fraternelles renaissent aussi, elles sont au poste, pendant cette dure saison et qui les connaît ne souffre pas.

Le dimanche 7 décembre, les membres de la fraternelle numéro 21 se sont réunis au siège habituel chez M. Buty, place du Château. Tous les membres étaient présents — sauf deux excusés — Deux membres nouveaux se sont fait inscrire et nous avons eu aussi le plaisir d'avoir parmi nous deux dames abonnées au « Fraternaliste » et venues de Souternon.

Le secrétaire donne connaissance de la correspondance échangée avec la direction du «Fraternaliste» et le secrétaire général des fraternelles.

On décide en principe de faire paraître une annonce dans les journaux locaux afin de faire connaître la fraternelle et qui ne manquera pas d'intéresser les nombreux spiritualistes de Roanne et des environs. Il en sera reparlé dans la prochaine réunion.

L'on aborde ensuite la question du Congrès; il est décidé qu'un rapport sera élaboré par le secrétaire reflétant l'opinion du groupe.

Avant de se séparer, chacun verse son obole.

En résumé, excellente journée pour notre Fraternelle, le Fraternaliste et le Spiritualisme.

Le Secrétaire,
COMMANDEUR

Fraternelle n° 23

DE MERICOURT SOUS LENS P. de C.
Une bonne Nouvelle

Ce fut une bonne nouvelle pour nous que d'apprendre la présence de l'un de nos plus dévoués fraternistes, Monsieur Berthelin, à Méricourt sous Lens.

Ce fut d'abord Monsieur Delbaere qui organisa la fraternelle numéro 23 et qui, s'étant trouvé obligé de quitter le pays, nous montra encore son dévouement en fondant tout récemment la fraternelle numéro 77 d'Oignies.

Monsieur Berthelin qui n'est pas un inconnu pour nos lecteurs a repris les rênes et déjà Méricourt sous Lens se démontre plus que jamais fraternaliste.

Une quête a déjà été faite au sein de la fraternelle le 3 décembre pour soulager la veuve.

d'un pauvre mineur mort accidentellement à la fosse. Si quelquefois nous citons des chiffres, c'est pour bien montrer à tous que, même les ouvriers, en Fraternisant peuvent soulager, c'est ainsi que 57 francs ont été remis pour cette veuve et son enfant et on n'a pas oublié le **concours de solidarité** d'Avion.

Toutes nos félicitations à Monsieur Berthelin et à ses amis MM. Leclercq, Sène, Abraham et Chevalier. Toute notre admiration pour leurs louables efforts qui méritent d'être encouragés. La Fraternelle numéro 23 doit être heureuse et nous savons que déjà de nombreuses demandes d'admissions ont été faites.

Pour tous renseignements, s'adresser à Monsieur Jules Berthelin, cité du Maroc, 54 à Méricourt sous Lens.

On peut s'inscrire aisément sans trop de dérangement puisque des fractions vont être formées à Méricourt Corons, Méricourt Village et Cité du Maroc.

Fraternelle n° 24

D'ATH Belgique
Compte rendu de la Réunion du 7 décembre

Comme aux réunions précédentes la séance est ouverte à 4 heures ; après la distribution et l'échange des livres, lecture est faite du programme du congrès qui se tiendra à Lille le 25 décembre prochain.

La question est ensuite posée pour les délégués à nommer. Bien qu'étant assez éloignée de Lille, la Fraternelle numéro 24 s'efforcera de participer au congrès et donne toute sa confiance à ceux qui la représenteront le jeudi 25 décembre.

Un Fraternaliste malade reçoit un droit de 10 francs et chacun s'en retourne avec la paix au cœur non sans avoir de nouveau contribué par son obole au soulagement des malheureux et des souffrants.

La prochaine réunion mensuelle se tiendra chez Edouard Delhaye rue de Pintamont, le 4 janvier 1914.

Le présent avis servira de convocation.

L. DEHON.

Fraternelle n° 25

D'EVIN MALMAISON Pas de Calais

Nous avons reçu la visite de Messieurs Henneau et Petit François d'Evin Malmaison, deux des fraternistes les plus dévoués de cette Fraternelle. Une très intéressante médiumnité dessinatrice s'est révélée au sein de ce groupement. Nous avons eu aussi des nouvelles du censeur Monsieur Meresse et de M. Carpentier.

Nous avons été heureux d'apprendre qu'en dehors des recherches des manifestations spirites ce groupe s'occup activement de fraternisme et d'entr'aide.

Fraternelle n° 30

D'ORAN Algérie

On nous écrit d'Oran

Messieurs,

Veuillez nous excuser si nous avons été quelque temps sans vous donner de nos nouvelles. C'est que à cause des grandes chaleurs nous avons dû suspendre nos réunions et nos travaux ; mais après ce sommeil le réveil a été magnifique.

Nous avons repris notre tâche avec ardeur et l'on dirait que les quelques mois de suspension n'ont fait qu'accroître dans tous les cœurs les sentiments fraternistes. C'est donc avec le plus grand désir de soulager notre prochain que nous nous réunissons tous les lundis.

Inclus nous nous permettons de vous remettre un mandat poste de 10 francs pour vous aider à répandre vos idées par voie des journaux.

Notre caisse devient plus forte et nous permet de faire plus de bien, de soulager plus de malheureux. Nous préparons pour Noël une distribution de vêtements, chaussures et jouets pour les enfants pauvres; nous vous tiendrons au courant de tout.

1. **Vous aurez du reste régulièrement** de nos nouvelles au sujet de la Fraternelle.

Veuillez agréer, etc.

Pour la fraternelle numéro 30
SAIGNOUX

⁂

1 C'est nous qui soulignons ce passage parce que c'est notre désir le plus cher de recevoir souvent des nouvelles de nos Fraternelles. Celle d'Oran nous a compris et nous la félicitons vivement pour ses travaux fraternistes. Le Fraternisme pratique nous fera triompher.

Fraternelle n° 54

DE PLOUVAIN Pas de Calais

De très belles communications spirites nous été adressées par la fraternelle de Plouvain dont les membres qui malgré l'opposition de petites gens, continuent à se réunir courageusement tous les huit jours.

Ici encore l'idée du congrès des fraternelles a été très bien accueillie et la question des délégués doit être résolue au moment où nous écrivons ces lignes.

Que les membres de la Fraternelle de Plouvain, dont nous connaissons le courage, veuillent bien croire à tout à notre dévouement. Ils savent que nous serons toujours là quand il s'agira de les défendre et du reste, ne sont-ils pas assez fortement cuirassés par le Fraternisme dont ils ont fait et font encore preuve. Il n'y a que les actes qui comptent et la Fraternelle numéro 54 est fraternaliste pratiquante.

Fraternelle n° 16

DE MALO-LES-BAINS Nord

La réunion mensuelle fut particulièrement attrayante en raison de la venue de M. Lormier, qui s'était rendu à l'invitation faite par le censeur. Aussi ce fut devant une nombreuse assistance que l'ouverture de la séance eut lieu.

Monsieur Faihy invita les auditeurs à écouter attentivement les explications qui allaient être données par M. Lormier.

Ensuite, il laissa la parole au conférencier qui fit une intéressante causerie dont nous ne pouvons malheureusement donner le compte rendu aujourd'hui, sa place nous faisant défaut.

Après la conférence, où M. Faihy lut la lettre de l'Institut et l'on procéda à la nomination du censeur et du trésorier car les anciens titulaires de ces fonctions étant étaient obligés de confier ces fonctions à en raison de leurs occupations très lourdes d'autres membres.

M. Dutoit, fut nommé censeur et M. Poirier, trésorier.

Monsieur Dutoit est un dévoué à la cause, sur qui l'on peut fonder de belles espérances pour la marche de l'œuvre fraternaliste de Malo.

De nouveaux membres viennent grossir

Voir la suite des Fraternelles en 5e page

Fraternelle n° 47 de Meurchin (P.-de-C.)

Une **Grande Conférence** Publique et Contradictoire aura lieu le DIMANCHE 21 DECEMBRE, à 4 heures, chez M. Charles BERNARD, au centre du village.

MM. BEZIAT et BREYE y prendront la parole.

Sujets traités : **La Psychose et les Guérisons Psychosiques. — Le Fraternisme Pratique.**

Tous les Fraternistes de la région sont invités à y assister et d'y amener de nombreux amis.

ÉCLECTISME -- SPIRITUALISTE

DÉTERMINISME — LIBRE-ARBITRE — PSYCHOSISME

VIVE PASTEUR !

Il honorait les guérisseurs

IL FAUDRA BIEN QUE L'ON S'INCLINE DEVANT LES PREUVES

L'« Exprès » de Genève (Suisse) vient de publier, dans son numéro du 29 novembre 1913, le très intéressant et très personnel article suivant :

PLUS FORTE QUE LES MÉDECINS

M. le Dr Robert Odier, l'éminent directeur de l'Institut pour l'étude des maladies cancéreuses, a écrit, en date du 27 novembre, à M. le Président du Département de Justice et Police pour lui demander l'autorisation Mme Elise Brugger, herboriste, de nationalité suisse, domiciliée à Genève, à voir des malades chez lui, sous son contrôle et sa propre responsabilité.

M. le Dr Robert Odier reconnaît, dans sa lettre avec une franchise courageuse qui l'honore, que Mme Brugger en sait beaucoup plus que lui et la plupart des médecins tant au point de vue du diagnostic que du traitement des maladies. Il déclare qu'après la avoir fait traiter plusieurs de ses clients, il est resté stupéfait de l'efficacité et du résultat des méthodes de Mme Brugger, plus particulièrement en ce qui concerne la tuberculose, la syphilis et le cancer.

M. le Dr Robert Odier ajoute que si les connaissances et les remarquables aptitudes de Mme Brugger n'étaient pas connues et utilisées, ce serait un véritable désastre pour la science.

Dans sa lettre, éloquente et persuasive, M. le Dr Odier rappelle que l'immortel Pasteur accordait une grande attention aux soins donnés par les guérisseurs nègres ou blancs et qu'il a maintes fois recommandé et le valeur de leurs procédés destinés à établir le diagnostic et surtout l'efficacité de leur traitement.

M. le Dr Robert Odier ajoute que, grâce à une autorisation qui lui avait été accordée précédemment par le Département de Justice et Police, il avait pu utiliser, sous son contrôle, les remarquables aptitudes de guérisseur d'un paysan. Il déclare enfin que Mme Brugger a déjà acquis, par les guérisons qu'elle a opérées au moyen des plantes, une réputation universelle.

Emanant d'un praticien tel que M. le Dr Robert Odier, cette lettre ne peut manquer de produire une vive sensation.

Bien qu'elle ait été condamnée à 200 fr d'amende pour exercice illégal de la médecine par le Tribunal de police, dans son audience du 6 novembre dernier, il est incontestable que Mme Brugger a opéré des guérisons qui tiennent du prodige. Nous avons vu ce matin un haut fonctionnaire atteint, il y a quelque temps, d'une grave maladie, qui se félicite d'avoir été complètement remis sur pied par ses soins.

Ce fonctionnaire appartient — à titre — à ce même Département de Justice et Police, dont un des organismes condamne la guérisseuse.

Nous savons également de bonne source que plusieurs magistrats ont eu recours aux soins de Mme Brugger qui ne s'enorgueillit d'ailleurs pas le moins du monde d'avoir eu pour clients des personnages importants.

La célèbre guérisseuse, dont nous avons reçu dernièrement la visite à notre rédaction, est une personne modeste et gaie. Elle inspire, dès la première entrevue, une sympathique confiance à ses malades. On le sent pénétrée de l'ardente volonté de terrasser le mal et on est sûr qu'elle le terrassera en se jouant. L'intérêt qu'elle porte à ceux qu'elle soigne ne peut être expliqué ; il faut la voir à l'œuvre pour la juger.

Au lendemain de la condamnation de Mme Brugger, nous avons reçu quantité de lettres de lecteurs nous demandant l'adresse particulière de cette guérisseuse. C'est dire l'effet sur le public des condamnations pour exercice illégal de la médecine, alors que la personne qui comparaît devant le tribunal a déjà une réputation de valeur derrière elle. Le spectacle fut touchant en tout cas des témoins qui s'avancèrent à la barre pour déclarer que Mme Brugger les avait guéris. Et ces gens étaient sincères, ils disaient vrai. On n'en pouvait douter.

N'oublions pas d'ajouter pour l'honneur de cette femme bienfaisante qu'elle n'avait pas fait payer ses soins, qu'elle s'était contentée — fait rare pour n'être pas noté — de la satisfaction morale des services rendus. Pourtant tout travail mérite salaire.

Aussi il est à souhaiter que le Département de Justice et Police fasse droit à la demande de M. le Dr Robert Odier. Si originale qu'elle paraîtra, elle constitue un acte de loyauté, l'acte d'un homme dans le sens véritable du mot.

G. D.

⁂

D'autre part, et toujours sur le même sujet, notre excellent abonné M. Louis Prodhon, de Genève, nous envoie l'entrefilet suivant qu'il a découpé dans un autre journal :

Dans le temps où j'étais assez jeune pour oser, je m'étais enthousiasmé pour une pièce de M. Brieux, Il s'agit de l'« Evasion ». Cette œuvre est bien oubliée. Elle me semblait être le chef-d'œuvre de ce dramaturge et je ne jurerais pas encore aujourd'hui que je n'avais pas raison. M. Brieux, dans l'« Evasion », mettait en scène un prince de la science — de la science médicale — très sûr de lui et de son savoir, et cependant atteint d'un mal qu'il était impuissant de guérir. Or, à un moment donné, le médecin célèbre consulte qui ? Un rebouteux, un sorcier, un marchand de « simples »... La scène ne manquait pas de pittoresque.

Je songeais à cela en lisant qu'un docteur genevois, M. le Dr Robert Odier, reconnaissait à une herboriste, à une femme très simple et qui ne possède aucun diplôme, une connaissance des maladies et un diagnostic étonnants. Cette franchise et ce courage s'accompagnent d'une troublante ironie.

La femme herboriste a opéré des guérisons qui tiennent du prodige, affirme M. Odier ; elle a même soigné et remis sur pied un fonctionnaire du Département de Justice et Police que la science avait abandonné. Elle a donc rendu service à l'humanité, si tant est qu'on lui rend service en reculant d'elle l'éternel repos. Pour cela, elle a été condamnée à 200 francs d'amende. Mais voyez la logique des hommes : l'herboriste eût pu tuer ses malades sans que la loi eût rien à dire si elle avait eu en poche un diplôme dûment paraphé. Car il est interdit de sauver les malades malgré la Faculté. Mais il n'est pas interdit de les tuer, à condition qu'elle ait donné pleins pouvoirs pour le faire.

Tout cela, je le dis plus haut, ne manque pas d'ironie. Maintenant, il ne faudrait pas non plus se fier à tous les guérisseurs. A propos !

V.

Enfin les docteurs commencent à reconnaître le don de guérir

C'est un essai timide mais enfin ne faut-il pas un début à tout ?

C'est à titre qué nous avons publié l'article ci dessus extrait du numéro 3 du « Sincériste » décembre 1913.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES PHENOMENES SPIRITES

Rapport d'expérience médicale

Le 8 Avril 1912, une circulaire, émanant de la *Fédération Spirite belge*, offrait à tous les médecins du pays, de pouvoir se rendre compte par l'expérimentation de pouvoir spéciaux, curatifs, propres à certains médiums, dits guérisseurs. Elle invitait tous les praticiens à étudier avec le concours de ceux-ci ces nouvelles ressources thérapeutiques, révélées à l'art médical par les pratiques du spiritisme.

Désireux de tenter l'expérience, je me mis en rapport avec le chef de la rédaction, M. le chevalier Le Clément de St-Marcq. Je lui demandai de mettre à ma disposition l'un de ces médiums, m'engageant à lui transmettre intégralement les résultats constatés. Je m'acquitte à présent, en relatant très impartialement ce que j'ai pu observer.

M. le Clément m'adressa un nommé C. Jooris qui, d'après ses dires, pouvait dans certain cas, abaisser la température d'un malade et agir sur l'élément douleur en supprimant ou en modérant l'intensité de celle-ci.

J'avais en ce moment un malade réunissant des conditions les plus favorables à l'expérimentation. Je lui proposai de servir de sujet, ce qu'il accepta.

Je ne décrirai point ici dans tous ses détails la marche de l'affection de cet homme. La maladie évoluait depuis plusieurs mois ; il s'agissait d'une *fièvre maligne lente*, modalité rare à forme nerveuse de la *fièvre typhoïde*. Les différents procédés de diagnostic avaient démontré l'infection comme due au bacille d'Eberth. L'ascension thermique avait été lente au début, puis durant le cours même de la maladie, la température avait marché avec de grandes irrégularités dans les oscillations diurnes et dans les exacerbations vespérales. Le système nerveux du malade avait paru surtout subir l'influence des toxines ; on certain état d'hyperesthésie se manifesta durant toute la durée de l'infection. La maladie, qui d'habitude évolue en sept à huit semaines, n'avait pu s'acheminer vers une convalescence bien franche.

L'imprégnation du corps par les toxines avait été telle, qu'une certaine torpeur avait compliqué la marche de la maladie. La fièvre conservait son type intermittent, l'état général était devenu précaire, l'affaiblissement s'accentuait de jour en jour.

Au moment où le médium est intervenu, le malade souffrait atrocement de phénomènes nerveux. Des lésions névralgiques multiples, dérivant de la toxi-infection, provoquaient d'intolérables douleurs depuis plusieurs jours déjà. Ces douleurs siégeaient surtout au niveau des vertèbres cervicales et des premières dorsales, dans la région sous-sacrée, dans la région des mollets et les talons. Elles empêchaient le malade de prendre un seul instant de repos ; le moindre mouvement les exagérait. Elles avaient résisté à tous les traitements médicaux et la morphine seule parvenait à les calmer quelque peu. Par crainte de tout changement de position, depuis plusieurs jours, le malade se suppliait de ne pas l'examiner. Pour le manipuler l'on était forcé de le rouler sur un drap placé à dessein en dessous de lui. J'insiste sur ce point.

Après m'être entouré des garanties les plus sévères sur les procédés d'intervention du médium et formellement assuré qu'aucun sort physique ou moral ne pouvait en résulter, je tentai l'expérience. Celle-ci devait surtout porter sur deux points principaux : l'abaissement de la température et l'action sur la douleur. Malheureusement pour nous, le malade était fébrile au moment de l'intervention. Il n'était donc pas possible d'expérimenter sur ce point.

Après quelques explications préalables, le médium, sans être en transe, procéda comme suit : simples appositions de la pointe des doigts, puis massage léger des régions douloureuses. De temps en temps, il tenait entre les mains les parties atteintes. Il débuta par le cou, prit entrepris la région lombosacrée et finit par les mollets et la région des talons. La séance dura un maximum de vingt minutes pour le tout.

Successivement, chacune de ces douleurs disparut. La région cervicale redevint insensible à la pression ; tous les mouvements furent possibles ; le malade put relever la tête et la mouvoir dans tous les sens. La région lombosacrée, les régions des mollets et des talons subirent la même amélioration et redevinrent indolores. Le malade en était émerveillé. Lui, qui quelques instants auparavant ne pouvait se mouvoir dans son lit qu'au prix des plus intolérables souffrances, pouvait actuellement se redresser facilement, s'asseoir, faire tous les mouvements qu'il lui plaisait. Si son état de faiblesse n'eut exigé d'être prudent, il eut pu se lever et marcher. Le médium fit alors quelques passes sur l'étendue du corps. L'expérience était terminée. Il me restait à vérifier par après si les résultats obtenus se maintiendraient longtemps. J'interrogeai sur ce point le médium. Il m'avertit que pour avoir un résultat durable et une action bienfaisante sur l'état général, cette même séance devrait se répéter durant huit jours consécutifs. La chose était impossible.

Il me dit alors pouvoir influencer le malade à distance par la méthode du dédoublement personnel. Trois jours après, je reçus une lettre de lui me déclarant que la veille au soir il s'était dédoublé, était venu se rendre compte de l'état du malade et l'avait influencé. Je m'informai à l'entourage de ce qu'avait été pour le malade le moment où le médium prétendait l'avoir influencé. Les renseignements donnés par les deux n'étaient pas concordants. Le médium m'écrivait qu'à ce moment il y avait de la fièvre, qu'il avait fait disparaître celle-ci et que la nuit avait dû être bonne. Il me donnait aussi un avis favorable quant à la guérison. Dans la réalité, la fièvre existait bien comme cela m'était renseigné, mais au lieu de disparaître, elle n'avait fait qu'augmenter l'accès fébrile fut même des plus violents et la nuit, au lieu d'être bonne et réparatrice fut une des plus mauvaises.

Dans la suite, l'état du malade ne s'améliora plus et quelques semaines après, il succombait en plein marasme.

L'action du médium sur l'état général, pas plus d'ailleurs que le traitement médical, n'avait donné de résultats. Mais il est un fait que je dois cependant affirmer comme exact : les douleurs si violentes qui existaient avant l'intervention du médium ne sont plus jamais revenues avec la même intensité. Elles ont pour ainsi dire disparu durant environ vingt-quatre heures, puis ont réapparues progressivement, sauf la douleur cervicale qui ne s'est guère représentée. Jamais cependant, elles ne sont revenues aussi violentes qu'auparavant.

Conclusion : Le médium, au cours de l'expérience, devait agir sur trois points : la fièvre, la douleur, l'état général.

1. *Sur la fièvre* : Au moment de son intervention, le malade était fébrile. L'expérimentation était donc impossible sur ce point. Dans la suite, par son action à distance (dédoublement), le médium n'a rien pu obtenir.

2. *Sur les douleurs* : L'action a été des plus nettes et des plus immédiates. Ces douleurs, qui avaient résisté à la thérapeutique médicale, ont été enlevées avec une rapidité plus grande que je n'aurais pu le faire personnellement par l'intervention directe de n'importe quel médicament, fût-ce même par l'injection de morphine à forte dose. L'action bienfaisante a persisté, si pas dans sa totalité, tout au moins d'une façon appréciable et constante.

3. *Sur l'état général* : Le résultat a été nul. Le pronostic donné par le médium a été erroné.

Interprétation : Quant au mode d'action du médium, à la nature même de l'agent thérapeutique qui a agi ici, j'avouerai bien franchement que je ne peux le définir. Cette force paraît agir localement et directement sur les parties douloureuses. Ce qui le prouve, c'est que les douleurs ont été enlevées indépendamment l'une de l'autre, une par une et successivement. Celles qui n'avaient pas encore été influencées persistaient avec toute leur intensité, alors que d'autres, sur lesquels le médium avait agi, étaient complètement disparues. Je m'en suis rendu compte personnellement.

Il ne peut être question de qualifier ces douleurs d'imaginaires ou de nature hystériforme ; l'évolution de la maladie et la terminaison fatale ne viennent malheureusement que trop bien confirmer la réalité de l'affection.

Doit-on attribuer à la suggestion l'action du médium si immédiate et si efficace ; doit-on mettre l'amélioration consécutive sur le compte de l'autosuggestion du sujet, cela est certainement très discutable, mais je ne le crois pas ; le malade était par trop intelligent, par trop sceptique et trop peu préparé par l'attente de l'intervention.

Le médium et ses corréligionnaires ont naturellement leur façon d'expliquer la chose. Je ne discute rien sur ce point. Je me borne à relater et à confirmer les faits tels que je les ai observés mais je dois avouer qu'il y a là, dans le pouvoir du médium, un agent thérapeutique puissant, que notre science ne connaît pas encore et que notre ostracisme nous fait trop souvent rejeter sans nous donner la peine de l'étudier. Notre devoir n'est plus de hausser les épaules et de répondre par un sourire de commisération à ceux qui nous parlent de ces choses. Le matériel est là ; à tous ceux qui ont le désir de pénétrer ces questions, d'en user largement. Leur solution serait peut-être bien utile à l'humanité.

Je m'acquitte ainsi de la promesse faite à M. le chevalier Le Clément de St-Marcq et je le remercie d'avoir bien voulu mettre gracieusement à ma disposition l'un de ses médiums guérisseurs.

Dr Léon WAUTHY.

Qu'on nous permette maintenant une observation importante :

Le docteur Léon Wauthy comme tous les docteurs en général feront bien d'étudier l'occultisme et de ne point trop considérer les médiums guérisseurs comme leur chose, le cas échéant. L'étude de l'occultisme exige énormément d'attention, d'observation. Elle n'est pas plus facile que l'étude de la médecine, qu'on ne s'y trompe point.

C'est par l'étude approfondie de la métaphysique, c'est par une méditation de tous les instants et une observation soutenue des très nombreux cas de psychoses (obsessions, possessions, etc.) que l'on peut rencontrer, que l'on arrive à comprendre l'intimité du mécanisme universel qui relie directement les causes aux effets c'est-à-dire le Monde l'Invisible au monde manifesté que nous sommes.

Alors seulement quand ils auront étudié et compris, Messieurs les docteurs feront peut être mieux que de se servir à l'occasion d'un guérisseur, puisque devenus guérisseurs eux-mêmes, peut-être ce qui ne gâtera rien à la chose..

Si vous n'avez pas foi aux forces astrales, aux psychoses, MM. les médecins officiels, expérimenter, ne dédaignez plus l'étude des questions transcendantales et bientôt nous en sommes convaincus, vous l'acquerrez cette foi en la puissance de l'invisible. Un monde nouveau surgira. Le mal cédera alors, mais alors seulement, le pas au Bien.

C'est la Psychose qui guérit, Messieurs. Le guérisseur en est simplement l'instrument.

Vous aussi, vous êtes l'objet des psychoses, seulement il y a utilité pour vous à ce que les bonnes viennent de votre côté, comme elles sont venues du nôtre.

NOTRE CONFÉRENCE de Fourmies

Cette conférence qui, cette fois, était de spiritisme, et non comme d'habitude de psychosisme, a eu un très grand retentissement. Nous en publierons prochainement le compte-rendu complet.

Le parti catholique, serré de très près par la force de nos argumentations avait essayé de faire quelque tapage. Il fut honteusement battu

Le *Nord de la Thiérache* du 10 Décembre et la *Gazette de la Thiérache* du 11 Décembre, deux des journaux les plus estimés dans la région d'Hirson, ont inséré l'entrefilet suivant qui pourra donner une idée du succès remporté par nos idées.

« FOURMIES. — *Conférence.* » — Dimanche dernier le groupe » fraterniste de Fourmies avait » organisé une réunion avec le » concours des membres de l'Institut de Douai.

» Le conférencier, M. Béziat, » parla pendant près de trois » heures et fut fréquemment » applaudi par la nombreuse » assistance.

» Deux contradicteurs voulurent ensuite prendre la parole, » mais ne réussirent guère à se » faire comprendre. »

Merci à la Thiérache Républicaine,

D'autre part, les lettres de félicitations que nous avons reçues pour cette conférence sont pour nous un précieux encouragement à persévérer. Elles nous montrent clairement que les relations de faits, les preuves indiscutables de la survie que nous sommes à présent en mesure de fournir au public sont indispensables pour asseoir les convictions. C'est en particulier l'opinion de M. Beugnet, censeur de notre fraternelle de Caudry, qui désire la même conférence dans sa ville. Nous en reparlerons.

SALUTAIRE AVIS

Toute loi humaine demeure loi, tant que le peuple souverain le veut bien ainsi, mais dès qu'il a assez de la dite loi, il a tôt fait de la jeter par dessus bord.

Aussi, dirons-nous à certains : Si, contre nous, vous voulez vous parer du **bouclier de la loi**, nous, nous nous parerons du **bouclier de l'opinion publique** et nous verrons bien de quel côté se trouvera le droit, la raison et l'humanité....

SIMPLE QUESTION

Les détracteurs de l'existence du fluide vital voudraient-ils nous dire qu'est-ce qui intervient dans les momifications obtenues par Madame X. de Bordeaux et par M. le docteur Gaston Durville aidé de Mme Raynaud ? Le fait est démontré et acquis. Ces personnes, par l'imposition répétée de leurs mains, ont empêché des tissus morts de se décomposer.

Comment concilier dans ce cas la théorie prétendument salutaire de M. de Fontenay réfutant les expériences de Darget sur la photographie du fluide humain et celle de Durville démontrant expérimentalement que l'imposition des mains peut momifier des cadavres.

Oui ou non le fluide humain existe-t-il pour M. de Fontenay ?

Nous serions très heureux d'avoir une réponse.

Les Bienfaiteurs devant la loi : Les poursuites contre les guérisseurs

1° LE GUERISSEUR PERON.

L'affaire du guérisseur Péron, comme nous l'avions annoncé, est revenue le 6 décembre courant devant le Tribunal. Elle avait été précédemment remise pour entendre deux témoins cités par l'accusation. L'un de ces témoins, toujours malade, n'a pu venir ; l'autre a dit autant de bien de Péron que les précédents. — Beaucoup témoins à charge que ceux du Ministère public : tous ceux entendus ont fait l'éloge de l'homme qui les avait guéris ou soulagés.

En quoi jueux réquisitoire a fait entendre le procureur, invoquant surtout la précédente condamnation de Péron, il ne sut que ressasser les mots habituels d'escroquerie, pouvoir imaginaire, manœuvres, promesses fallacieuses, etc., en dehors desquels il ne sut rien trouver.

Cela donna lieu à une magnifique réplique de Me Breton, en cette fois Péron fut vraiment défendu.

Les parquets, en cette matière, dit le défenseur, se sont toujours montrés après à la poursuite. Quand ils furent battus sur le chapitre de l'exercice illégal de la **médecine**, non attribuable aux gens qui n'ordonnent pas de **médecine**, ils se rejetèrent sur l'escroquerie. Mais, de ce côté encore, ils sont en déroute. Et l'éloquent avocat fait connaître aux juges, ils l'ignorent, que le tribunal de Versailles et la Cour d'appel de Paris, notamment dans l'affaire de Mme Lalloz, avait déclaré qu'il n'y avait ni médecine illégale, ni escroquerie. — Et ce, tout récemment en 1913. Rappelant un passage des arrêts précités, où il est exprimé que les magistrats ne sauraient s'exposer à contrarier la marche du progrès, Me Breton rappelle les deux savants de Nancy qui furent en leur temps regardés comme des charlatans et le professeur Charcot qui, à la Salpêtrière vint après eux. Ensuite, évoquant un souvenir à lui personnel, il raconte que, lors de la venue de Donato à Tours, il y a quelque trente ans, lui-même se cabrait contre l'évidence ; mais qu'il fut bien obligé de capituler en voyant un de ses amis, dont il n'avait pas à douter, notre de l'ante de foie de morue pour du champagne et manger avec délectation une pomme de terre crue à titre de pêche fondante

Du fluide, si fluide il y a, des guérisseurs, qu'en savons-nous ? Et qu'est-ce qui empêche que cela soit ? Dès lors, pourquoi le nier et condamner les gens par à priori ?

Dans les 150 témoignages et plus en faveur de Péron, si mécroire d'esprit que veut les supposer le parquet, il doit bien tout de même y avoir des personnes qui n'ont pas éprouvé que de l'illusion. Ainsi, par exemple, je vais vous lire des lettres de vive gratitude écrites à Péron par deux inscriteurs que le Ministère public, j'imagine, ne saurait considérer comme de simples ignorants. (Lecture est donnée).

On parle de manœuvres et d'escroqueries, de préjudice occasionné : voyons donc ce que la loi entend par là. Et l'orateur cite des textes à cet égard.

Péron a-t-il employé des manœuvres ? Les gens sont venus d'eux-mêmes le trouver. Leur a-t-il assuré la guérison ? Non ; mais seulement de faire son possible pour les soulager. Leur a-t-il imposé des sommes d'argent ? Ils lui ont remis ce qu'ils ont voulu : les uns rien et d'autres un ou deux francs. Se sont-ils plaints d'avoir éprouvé un préjudice ? Tous lui ont manifesté leur satisfaction. Eh bien ! où donc, en tout cela, les manœuvres, l'escroquerie, le préjudice ? En vérité, il faut, droit un bien grand amour de la condamnation pour que Péron en soit à nouveau l'objet.

Se rasseyant alors, le chaleureux défenseur put entendre un frémissement d'approbation dans la salle.

L'affaire est remise à quinzaine pour le prononcé du jugement, — lequel, malgré tout, sera vraisemblablement défavorable à Péron. Quand est-ce qu'on a jamais vu les chats-fourrés de Rabelais lâcher leur proie ?

Mais ce ne sera pas trop de la quinzaine pour échafauder un jugement qui paraisse tenir debout.

Un détail. Malgré la réclamation de Me Breton disant qu'on faisait venir les derniers les premiers, l'affaire Péron ne fut appelée que vers la fin de l'audience, le procureur, se rappelant la manifestation des assistants lors de la précédente audience, ayant voulu que le nombre de ceux-ci se vît notablement diminué par les sorties qui ont successivement lieu.

Un détail encore. Dans la salle, se trouvait un Monsieur résidant assez loin de Tours, qui, trois semaines auparavant vint trouver Péron, le visage couvert d'eczéma et vraiment affreux. Trois jours après, il n'avait plus rien. Il aurait été bon de l'entendre pour qu'on vît qu'il qu'il avait bien sa raison.

UN ASSISTANT.

2. L'ABBE CHAUPITRE

L'abbé Jean Marie Victor Chapitre, le guérisseur dont la célébrité est grande, non seulement dans le département d'Ille et Vilaine, mais encore dans tout l'ouest de la France, vient aussi de comparaître devant la cour de Rennes, comme opposant à un jugement du mois de février dernier, qui l'a condamné à 1.000 francs d'amende, 3000 francs de dommages intérêts au syndicat des médecins d'Ille et Vilaine et 3.000 francs au syndicat des pharmaciens. C'est on s'en souvient, sur la plainte de ces deux syndicats qu'était poursuivi l'abbé Chaupitre, pour exercice illégal de la médecine et de la pharmacie.

L'inculpé a toujours son sourire sceptique et bon, ses grands yeux, brillants et mobiles. Il se défend d'une voix calme avec une intelligence rare. Ses arguments sont les mêmes qu'au jour du premier procès.

M. le conseiller Canac qui préside, donne lecture de son rapport sur l'affaire, rapport d'une impartialité remarquable clarté, puis il passe à l'interrogatoire de l'inculpé. Celui-ci reconnaît les faits énoncés au rapport. Oui, il a donné des soins à d'innombrables ordonnances à d'innombrables personnes, il a été assez heureux pour en guérir de bonnes. Au président, qui nous a parlé d'une liste de protestation signée par cinq mille clients, l'abbé Chaupitre fait remarquer que, depuis le dernier procès, douze mille signatures nouvelles sont venues s'ajouter aux premières.

— Vous savez, dit le président, été déjà deux fois condamné pour exercice illégal de la médecine.

— La médecine consiste dans l'emploi de purgatifs, cataplasmes, onguents. J'estime tout cela inutile. Je ne fais donc pas concurrence aux médecins.

— Il ne s'agit point de la question concurrence, mais du délit d'exercice légal de la médecine.

L'abbé Chapitre, dit qu'il n'a jamais demandé aucun paiement à ses clients. C'est dans un but charitable qu'il agit. Quand on lui remet de l'argent, c'est qu'on veut bien le faire.

— Vous n'auscultez pas, vous ne palpez pas, dit le président, vous n'avez fait aucune étude ; vous n'avez aucun diplôme.

— Les diplômes ne donnent pas la science !

Sur ces mots, l'interrogatoire prend fin.

Me Willm, le sympathique avocat parisien, qu'assiste Me Flaud, avocat à la cour, prononce une haute plaidoirie, très documentée, pleine d'ironie et d'esprit. Il évoque les persécutions dont furent toujours l'objet les grands inventeurs et les meilleurs bienfaiteurs de l'humanité. Il examine la question en droit et en fait et, dans une péroraison émue il sollicite l'acquittement pur et simple de son client et proclame le droit, pour les malades de mettre leur confiance en qui leur en inspire.

Me Baudot, avocat des deux syndicats poursuivants, fait tous ses efforts pour démontrer que l'exercice illégal de la médecine et de la pharmacie, reproché à l'abbé Chapitre, est indéniable.

Enfin, après que M. Le Couture, avocat général, eut, à son tour, demandé la confirmation du jugement, M. le président Canac, annonce que l'arrêt sera rendu incessamment.

Voilà un guérisseur qui recueille 17.000 signatures de malades guéris par lui et reconnaissants et la justice le poursuit.

Vraiment, elle tient le record de BÊTISE.

LE MAL VAINCU EN SON ESSENCE

On nous dit souvent : *A qui ferez-vous croire, qu'un guérisseur, souvent illettré, puisse guérir une maladie, quand de savants docteurs n'y parviennent pas ?*

La réponse est pourtant facile, mais pour nous comprendre, il faut quitter le domaine de la science officielle, exclusivement science des effets, et partant matérialiste, pour entrer résolument dans le domaine de la science occulte ou spiritualiste, celle des causes.

Et c'est ainsi que nous pouvons affirmer qu'une maladie quelle qu'elle soit est une des nombreuses variétés du Mal (avec un M majuscule).

Or, le guérisseur, par son fluide, qu'il infuse au patient par ses bonnes intentions, tue ou noie le Mal en général. Il en résulte donc que, par la même occasion, il noie la variété, c'est à dire la maladie. Voilà tout le secret.

L'explique les guérisons constatées dans nos instituts sur toutes sortes de maladies. C'est le jeu dans l'Absolu : Bien contre Mal, comme Eau contre Feu ; tandis que la science étonne dans le relatif.

J. B.

Il y a du bruit dans Landerneau

4e Edition

Les journaux cléricaux de la Somme ont reproduit, tour à tour, l'article : « CHEZ LES FRATERNISTES » qu'avaient inséré la *Picardie* et le *Mémorial*.

Nous devons rudement les gêner et comme nous prêchons la Bonté, l'Amour du prochain ; comme nous voulons déterminer les gens, par l'abolition de l'égoïsme, à former une société plus équitable et plus belle, il est donc à supposer que nos adversaires désirent le contraire de tout cela.

Ils veulent le Mal. Ils veulent maintenir le peuple sous leur joug. Il leur faut des victimes, des asservis....

Eh bien ! cela ne sera pas ! Nous lutterons, quant à nous, jusqu'au dernier souffle. Par la conférence publique, par le journal, le peuple sera tenu au courant de leurs faits et gestes. Nous ne sommes point de ceux qui reculent. Il fallait qu'ils le sachent et c'est pourquoi nous le leur disons.

Jean BÉZIAT.

AVONS-NOUS RAISON D'ÊTRE ?

Avons-nous raison d'être ? Le « FRATERNISTE » présente-t-il son utilité ?

Oui !...

Par lui, nous incitons la Science à tenter des Recherches dans l'ordre spirite et si nous déterminons enfin la Science à s'en occuper, elle trouvera.

Et quand elle aura trouvé et prouvé, c'est l'Humanité tout entière qui aura rencontré le Bonheur.

Ainsi le « FRATERNISTE » est le journal non seulement le plus intéressant mais le plus utile du Monde.

C'est de lui qu'il faut attendre la quiétude et la joie de l'Humanité.

Quand on aura démontré le bien fondé du Spiritisme, la question sociale sera à peu près résolue.

JEAN BÉZIAT.

OCCULTISME - ÉSOTÉRISME - HERMÉTISME

Alchimie - Hylozoïsme. - Arts Divinatoires : Astrologie, Manologie, Physiognomonie, Graphologie, Rhabdomancie, Cabale, Psychométrie, Voyance, etc.

ATTENDEZ UN PEU !

DÉJA LA GRANDE PRESSE Y MORD !

Maintenant qu'elle s'est révélée, vous verrez que, finalement, la PSYCHOSE nous montrera qu'elle est le GOUVERNEMENT.

LE MOT D'ORDRE PART DE L'AU-DELA et sur le vaste théâtre de la Nature, nous ne sommes que les comédiens de son impulsion.

Désormais les preuves de psychose vont se produire si fréquemment que, par force, on acquerra la Connaissance....

Il est tellement vrai que les temps approchent que, même les journaux les plus rétractaires à nos idées, ne peuvent s'empêcher d'en causer.

C'est ainsi que « La Dépêche de Toulouse » publiait tout dernièrement sous le titre quelque peu railleur de: « *Le Tango des Tables* » la relation d'une séance avec le médium Mary Demange où l'on sent nettement que le rédacteur de l'article s'est trouvé fort ennuyé de ne pouvoir découvrir de fraude.

Voici cet article :

LE TANGO DES TABLES

Une Expérience de Spiritisme. — Comment on reçoit des meubles sur la tête. — Le Tambourin grimpeur. — Un beau coup de Magnésium.

Paris, 12 novembre. — Le spiritisme, soit dit sans vouloir le moins du monde désobliger les spirites, a cecl de commun avec le choléra, qu'il sévit par épidémies.

Laissant aux astronomes le soin d'élucider si la périodicité de sa vogue à eu n'a pas de lien avec les tâches du soleil, il nous faut du moins reconnaître que le surnaturel n'a jamais été mieux porté qu'en ce moment. Ses partisans et ses adversaires discutent éperdument et des expériences s'organisent, concluantes, troublantes quelquefois.

Mais qu'il est difficile, en cette matière, d'atteindre une certitude ! Hier soir, convoqués par la *Vie mystérieuse*, revue consacrée, comme son nom l'indique, tout spécialement à l'étude des phénomènes surnaturels, nous nous trouvions réunis, au nombre d'une douzaine, pour assister aux performances d'un médium en renom, Mlle Demange, présentée par M. Fernand Girod.

Il y avait parmi nous cinq journalistes, un avocat, un médecin et même un prêtre, et nous étions tous, à l'exception d'un seul, familiarisés de longue date avec ce genre d'expériences.

Au milieu d'une petite salle, on avait disposé un rectangle de bois et de toile fixé au sol par des vis. Au centre du rectangle, il y avait une table et un tambourin. Le médium se plaça en face. Deux assistants lui prirent chacun une main, puis tout le monde fit la chaîne autour de la table et de sa fragile barrière.

La lumière s'éteignit. Alors on entendit le médium gémir et se plaindre ; puis, tout à coup, une voix rude et grossière éclata. C'était « Marianne », l'esprit, ou, si vous voulez, la personnalité seconde qui se révélait à nous par l'organe du medium endormi. « Bonsoir, tout le monde ! » Et nous répondîmes tous : « Bonsoir ! »

Poètre et mal élevée, Marianne plaisante, puis crie, et la table, dans la nuit, fit un bond. Elle retomba sur le crâne.

On donne la lumière et il y eut un instant de grande attention. Mais un des contrôleurs du médium, celui de droite, déclara qu'il avait eu l'impression qu'un bras était venu du dehors saisir la table pour la faire sauter par-dessus son cadre de toile.

On fait encore une fois l'obscurité. Marianne cria : « Me revoilà ! » et rugit de nouvelles plaisanteries. Soudain, un éclair de magnésium aveugle tout le monde et au même instant, frôlant ma main, la table vient se poser délicatement cette fois sur les genoux de mon voisin le docteur.

C'est M. Girod qui vient, avec un rare bonheur, de photographier la table au moment précis où elle effectuait son steeple-chase.

On s'étonne un peu, à vrai dire, de ce synchronisme. Mais c'est là, évidemment, le fait du hasard.

Quelqu'un fait alors remarquer que si l'on coinchait la table par terre, au fond du cadre, il serait impossible de la prendre du dehors pour la rejeter ensuite.

On suit ce conseil et on attend. Mais la table, couchée par terre, ne dit rien du tout à Marianne qui demande à grands cris qu'on passe à un autre genre d'exercices.

Cette fois, c'est un tambourin qui doit monter le long des pieds de la table. Mais on nous explique que l'expérience ne peut pas se faire avec le dispositif précédent, car « la toile ne laisse pas assez passer le fluide ». Il faut remplacer le cadre de bois et de toile pa un filet. Le fluide passe ainsi à travers les mailles.

Tout s'éteint encore une fois. « Marianne » assure que l'un de nous est éleveur de volailles et lui réclame des poules pour faire du trict.

C'est à peine au milieu des rires, si l'on a remarqué que le tambourin a dansé tout seul, le long du pied de la table, au centre du filet.

On fait silence, mais le phénomène est déjà terminé. On remet alors le tambourin en place et le même prodige s'accomplit cinq ou six fois de suite, mais toujours, hélas ! au moment où les bons mots de Marianne détournent quelque peu l'attention.

Chaque fois aussi, il faut remettre le tambourin exactement dans la même position, sans quoi le fluide n'agit pas.

Enfin, pour finir, une table à quatre pieds est mise au centre du filet. Toute seule, elle s'agite et danse.

A un certain moment, on fait la lumière et on voit le meuble osciller encore pendant quelques secondes avant de reprendre son équilibre.

Puis, comme il était plus de minuit, chacun s'en alla déçu : les sceptiques de n'avoir pas démasqué de fraudes et les croyants de n'avoir pas obtenu une preuve définitive des phénomènes du spiritisme. — F. G.

∴

D'autre part « Le Petit Parisien » vient d'insérer l'intéressante relation suivante :

« MARIANNE » et « MATHURIN »

Ce sont deux esprits familiers, qui se manifestent de façons différentes, mais également curieuses : le premier au Panthéon, le second aux Batignolles.

Il n'est pas de problème qui préoccupe plus âprement peut-être l'esprit humain que celui de la survie. Le matérialisme, le rationalisme prétendent que l'esprit est fonction de la matière et que la dissociation des molécules de cette dernière suffit à l'anéantissement de l'esprit, ou, si vous le préférez, de l'âme. Les spiritualistes affirment au contraire que sans l'esprit, impondérable et immortel, la matière n'eût jamais connu la vie, que la matière subit l'esprit et ne le crée pas, et que, de ce chef, la survivance est réellement prouvée.

La lutte entre les incrédules et les croyants dure depuis nombre d'années (pour ne pas dire de siècles) et les jours qui passent n'apportent malheureusement pas grand éclaircissement à la question posée.

Les spirites affirment l'avoir résolue. De fait, les phénomènes qu'ils produisent seraient de nature à troubler les matérialistes les plus endurcis si nombre de leurs médiums n'avaient été pris en flagrant délit de fraude. Cependant, et malgré la défaveur jetée sur eux par ces malhonnêtes pratiques, il est des cercles spirites où l'on tente loyalement la recherche de la vérité, et où obtient parfois de singulières manifestations.

Il m'a été donné récemment d'assister à deux séances extrêmement curieuses dont je vais me rapporter les résultats.

La force psychique

La première eut lieu, il y a quelque temps déjà, dans la salle d'expériences de la rue Saint-Jacques, tout près du Panthéon, sous la direction de M. Fernand Girod, et avec le concours d'un médium, Mme Marie Demange, fort connus tous deux dans le monde spirite.

Mme Marie Demange est en jouissance d'un esprit ou, si vous le préférez, d'une « personnalité seconde », qui se manifeste rapidement dès que le médium entre en « transe » et répond au nom de Marianne. Cette Marianne est rude et brusque, violente et bonne fille, cordiale et mal élevée. Elle apostrophe les personnes présentes d'une voix rauque, puissante, éclatante même, avec un fort accent berrichon. Il convient de noter que Mme Demange est parisienne et possède une voix très douce, très harmonieuse, un peu voilée, n'ayant rien de commun avec le formidable organe de sa personnalité seconde. Ceci étant posé, passons aux expériences. On mit en place un isoloir composé de quatre châssis de bois, recouverts de fort calicot blanc, disposés de façon à former un cube parfait dont les parois étaient perpendiculaires au sol... La chaîne des mains fut formée... après que l'on eut placé dans cet enclos de toile et de bois un petit guéridon à pied unique, assez léger, en bois non verni, qu'il s'agissait, par le moyen de la seule force psychique, développée par la personnalité seconde, — en l'espèce, Marianne, — de transporter à distance, sans aucun contact humain. L'obscurité se fit, Marianne manifesta sa présence par quelques propos gaillards, interpellant l'un et l'autre, demandant à un assistant, qu'elle nommait familièrement le « Juif », de lui apporter « un éventail avec des roses ». Or, l'un des assistants, israélite, est précisément fabricant d'éventails, et voyait Mme Demange pour la première fois. Un autre assistant fut prié — assez nerveusement — d'apporter des poires dans un sac à sa première visite... Cet assistant, inconnu du médium, possède, en effet, non loin de Paris, une vaste agrémentée d'une basse-cour bien peuplée (1).

Enfin, au bout de quelques minutes, un tambourin placé sur le guéridon fut violemment projeté à terre et, quelques instants après, le guéridon lui-même, enlevé avec rudesse, allait heurter dans sa chute le crâne d'un assistant.

L'expérience, recommencée une seconde fois, le guéridon fut enlevé très doucement et posé avec délicatesse entre deux personnes... Une troisième expérience devait nous montrer l'apport d'un tambourin sur une table à quatre pieds. L'isoloir cette fois était constitué par un filet tendu sur des cercles de bois, soutenus eux-mêmes par des piquets fixés au sol, de manière à former un cylindre...

La table dansa frénétiquement. Le tambourin fut, à plusieurs reprises, soulevé, déplacé, jeté à terre, mais l'apport n'eut pas lieu dans les conditions stipulées... Marianne, alors, s'annonça fatiguée et dit, par la bouche de Mme Demange, qu'elle s'en allait... Ce qu'elle fit, laissant le médium dans un état d'extrême lassitude, vite dissipé par quelques passes magnétiques.

La seconde séance eut lieu, tout récemment, chez Mme Vallée, aux Batignolles. Mme Vallée est un médium extraordinaire, et l'une de ses filles a hérité son singulier pouvoir. Ni l'une ni l'autre, d'ailleurs, n'en tirent le moindre profit et se refusent aux séances payantes organisées ici ou là, sous des prétextes quelconques. Elles opèrent chez elles. Dans un petit salon qui n'a qu'une porte, une quinzaine de personnes peuvent à peine se caser autour d'une table de cuisine ordinaire, en bois blanc. Entre le dos des assistants et les murs, on ne peut passer qu'à grand'peine... Çà et là sont de gros meubles, une table chargée de tasses et de verres, un petit bureau, une vitrine garnie de bibelots... On dispose sur la table-bureau, située hors portée, un paquet de cartes, une mandoline, des éventails, un petit marteau d'enfant, en bois peint, du papier, des crayons. On fait l'obscurité et bientôt Mathurin manifeste sa présence.

Mathurin ne parle pas. Il use de la table comme truchement. Un coup pour oui. Deux coups pour non. De temps à autre, il envoie de formidables tapes dans le dos d'un assistant. Il s'amuse récemment à déchausser une dame, en la pinçant les mollets. Mathurin est facétieux. C'est un ancien matelot, à ce qu'il affirma naguère. Et tout à coup, le merveilleux opère... La mandoline résonne, sous une main nerveuse et poissante, en larges accords, bizarres, rythmés cependant. Elle résonne suspendue dans l'air. Nous sentons sur nos fronts le vent de son vol, car elle vogue par l'espace, et nous l'entendons distinctement résonner ici, près de la porte, ou là, près de la fenêtre. On nous fourre des cartes entre les mains. On heurte la table avec le marteau d'enfant. Le tambourin résonne, frappé à petits coups légers sur la tête d'un assistant... Puis, nous entendons fouiller dans un secrétaire placé derrière le médium et, l'instant d'après, à une hauteur inaccessible à un homme même de très haute taille, nous voyons luire l'éclair bref, bleuâtre et phosphorescent de deux morceaux de sucre radement frottés l'un contre l'autre ! Mieux encore... Nous entendons verser de l'eau dans un verre, sucrer cette eau, remuer ensuite avec une cuiller qui tinte contre le cristal... Nous percevons le gouttelis du jus de citron, exprimé par une main rude, au-dessus du verre... Et l'une des assistantes, tout à coup, sent le verre apparu contre ses lèvres et, bon gré mal gré, il lui faut boire...

Mathurin ensuite, ouvre un sac de dame, placé sur les genoux de cette même assistante et s'amuse à en tirer tout ce qu'il y trouve... De temps à autre, pour se divertir, il applique de formidables tapes sur l'épaule d'un assistant. Enfin, il écrit. On entend le crayon courir sur le papier. Les feuilles sont détachées du bloc-notes, fourrées adroitement dans les mains de leurs destinataires. Et à la lumière faite, un peu plus tard, d'avides visages se penchent sur ces carrés de papier. Mes voisins deviennent pâles tout à coup : *Continuez ce que vous avez entrepris. Vous réussirez*, dit le message, qui est signé « *Lisa* ». Or Lisa était de son vivant une amie de ces voisins. Elle est morte en juillet dernier. Et elle est venue d'ailleurs fois vivante au cercle spirite. Elle y revient morte.... Plusieurs communications sont vraiment étranges. Pas une seule fois l'écriture n'est la même. Ici elle est fine, élégante, légèrement ascendante. Là, elle est lourde, appuyée, fortueuse. Messages des morts aux vivants ? Qui sait ?

∴

QUE CONCLURE (?

Que conclure de tout ceci ? La fraude, surtout dans cette dernière séance, me paraît impossible. Il faudrait, pour agir ainsi dans l'obscurité, une assurance, une connaissance des lieux extraordinaires, un don de sagacité supérieur. Durant cette séance, pas une seule maladresse n'a été commise... Sur la précieuse robe de velours noir et de dentelles, Mathurin, transformé en Ganymède, n'a pas versé une goutte de l'eau... Cette dextérité de mains, cette souplesse décontractée, cette légèreté de mouvements jointes à cette puissance réelle sont-elles révélatrices des forces inconnues ? Je n'en sais rien. Je ne puis me prononcer... J'ai reçu pour ma part, une carte et un éventail dans de telles conditions que j'en fus fort surpris, pour ne pas dire troublé. Et le message que je reçus, en réponse à une question posée, s'il ne répondait que vaguement à cette question, s'appliquait, par contre, étrangement à une préoccupation intérieure, qui date depuis longtemps...

Tels sont les faits auxquels j'ai assisté, en témoin impartial... sinon terrorisé, puisque tout ceci est né au sein de ténèbres plus noires que poix !

Paul LAGARDERE.

∴

En présence de ces révélations qui honorent la Grande Presse, nous en connaissons beaucoup qui doivent regretter de n'avoir pas répondu à notre appel lors de la première séance donnée à l'Institut psychosique.

Heureusement, une nouvelle séance se prépare pour le 27 courant.

Voici, pour terminer, comment notre confrère le *Journal de Douai*, qui avait délégué l'un de ses rédacteurs à notre première séance, s'est exprimé :

SEANCE DE LEVITATION

Que l'on ne vienne pas me dire, après la lecture de ces quelques lignes, que je suis spirite, car jamais je n'ai eu l'occasion d'assister à l'expérience bien connue de la table tournante. Mais une aimable invitation de mon confrère « Le Fraternisto » m'a jeté d'un seul coup dans les derniers degrés de la science de l'occultisme en me faisant assister à des expériences vraiment déconcertantes.

Le scepticisme qui précède toujours le moment de constater des faits en dehors de la vie commune m'avait bien conseillé vendredi dernier ; aussi, est-ce avec une méfiance toute naturelle que j'inspectai les planchers, les murs et les objets nécessaires à la production des phénomènes.

Je délaisserai, de parti-pris, ce que les spirites appellent une incarnation à laquelle j'ai assistée, car, novice dans la question, il me serait impossible de répondre aux contradictions qui pourraient m'être opposées. Toutefois, le fait que j'ai constaté était des plus extraordinaires.

Je ne parlerai que de l'expérience principale qui consistait à déplacer une table sans contact :

Une table en bois blanc de 75 centim. de hauteur et pesant environ 3 kil. 500, se trouve isolée dans une cage grillagée d'un mètre de hauteur, ouverte à sa partie supérieure et ouverte au sol. Une douzaine d'assistants et le médium forment autour de cette cage une chaîne humaine. Dans l'obscurité, après un quart d'heure d'attente, la table se trouve brusquement soulevée et passant au-dessus de la cage, vint me tomber sur les genoux. La fermeture étant faite instantanément, je remis la table dans sa position initiale, mais à un emplacement différent du premier : vingt minutes après, la table accomplissait encore son bond fantastique et je la reçus de nouveau.

Je ne chercherai pas à expliquer le fait que j'ai constaté, je puis seulement affirmer que j'ai apporté la plus grande surveillance dans l'espoir de trouver un compère où le trucs, s'il en existait un ; j'avoue n'avoir rien trouvé.

Aux incrédules, et il y en aura, je donnerai le conseil d'assister à une prochaine expérience, et de bien vouloir me dire s'ils ont été plus perspicace que moi.

∴

Et pendant ce temps, chers amis, que devient donc le fameux Caro i ?..

∴

PROCHAINE SÉANCE

En présence des nombreux désirs qui nous sont exprimés d'assister aux séances de lévitation si brillamment réussies, données par Monsieur Fernand Girod et Madame Mary Demange, et voulant être agréable à ses nombreux lecteurs qui trouvent le prix d'entrée un peu trop élevé, la Direction — d'accord avec Monsieur Girod — a décidé de baisser exceptionnellement le prix des places. Nous avons consenti ce lourd sacrifice dans la généreuse pensée de permettre à chacun d'être le témoin d'un des phénomènes les plus troublants du Spiritualisme expérimental moderne. Nous adresser d'URGENCE les demandes d'admission. *Prix d'admission : 5 francs.*

Prochaine séance : 27 décembre 1913 huit heures et demie du soir. »

LA DIRECTION.

LE MÉDIUM MARY DEMANGE

(1) Ce fut exactement la même chose à l'Institut psychosique lors de la séance Demange. Marianne, l'esprit qui s'incarnait en le médium, nous donna la profession exacte de tous les assistants. Ceci est tout aussi probant, que nous sachions, que de voir sauter une table.

(2) Que conclure ? — Psychose, messieurs, Psychose !...

La Science découvrira la Foi

Eh oui, la Science découvrira la Foi, parce que, peu à peu, le spiritisme croyance, sous les efforts des chercheurs, deviendra du spiritisme science. Il sera ainsi démontré que ceux qui croyaient et avaient la FOI n'avaient point tort. Ils étaient dans le vrai...

J. B.

Ce n'est pas le phénomène, le fait brutal spirite qui nous doit intéresser.

Ce sont les conséquences de ce fait : ce qui en découle d'absolument formidable pour notre avenir.

La preuve fournie par le fait nous trace une ligne de conduite. Désormais conscients, au moyen de cette preuve, de notre éternité, nous devons chercher à accumuler en nous le maximum de perfection puisque tout nous est compté, que rien ne se perd...

Accumulons donc en nous un potentiel de bonheur futur de plus en plus élevé.

ATTESTATIONS DE NOS GUÉRISONS

Institut Général Psychosique

NOS INSTITUTS :

Sont ouverts *aux malades et aux visiteurs les MARDIS, MERCREDIS, VENDREDIS et SAMEDIS*, de 9 heures à midi et de 14 heures à 17 heures.

Une conférence a lieu à 10 heures du matin, dans chacun de ces Instituts. Il est indispensable aux malades d'y assister.

Les attestations de guérisons publiées dans « Le Fraternisto » sont toutes autorisées par les personnes guéries elles-mêmes.

∴

INSTITUT N° 1. — DOUAI-SIN LE-NOBLE
4, Av° St-Joseph
(MM. PILLAULT et LORIMIER, guérisseurs).

405. — ENTERITE

Attestation de Madame Dedisse-Verdez rue de Saint Amand, à Anzin (Nord)

Mon petit neveu : Gilbert Dedisse, rue de Saint Vaast, 56, à Anzin, âgé de 4 mois avait de l'entérite, non seulement il ne poussait pas, mais il dépérissait à vue d'œil. Il est venu vous voir voici 15 jours et déjà il a produit davantage que dans les trois mois précédents. Il est bien et est très calme. C'est un fait extraordinaire.

Nota : Où est la suggestion dans ce cas là ?

INSTITUT N° 2. — BETHUNE,
117 bis, rue de Lille.
(MM. LECOMTE et LESAGE, guérisseurs).

406. — MAL AU GENOU — NEVRALGIES — CONSTIPATION.

Attestation de Mlle Jeanne Pommart, rue de Béthune, à Lillers, Pas de Calais.

Messieurs

Depuis dix huit mois je souffris d'un mal au genou provenant d'une chute et il m'était impossible depois de plier la jambe. Elle était restée raide. Grâce aux soins de MM. Lesage et Lecomte, dès ma première visite, mes douleurs cessèrent complètement, et au bout de dix visites, je pliais ma jambe comme auparavant.

Je dois vous dire aussi que j'avais des névralgies dans la tête et aussi que j'étais constipée. Depuis, je n'ai plus rien ressenti.

Je remercie bien MM. Lesage et Lecomte des bons soins qu'ils m'ont donnés et les autorise à publier ma lettre.

Mlle Jeanne POMMART

INSTITUT N° 3. — LENS.
106, rue Emile Zola.
(MM. EMAILLE et LAUVERNIER, guérisseurs.)

407 GRAVE BLESSURE AU PIED.

Attestation de Monsieur Emery, Charles, à Lens.

Je certifie avoir été guéri à l'Institut Psychosique numéro 3 de Lens par MM. Emaille et Lauvernier, d'une blessure que je m'étais faite à la main par suite de la chute sur le pied d'une pièce de bois. La gravité de la plaie fit que le docteur m'ordonna un arrêt complet de onze jours. Mais étant venu vous trouver, je fus complètement débarrassé au bout de trois jours seulement.

Vous pouvez publier ma lettre.

EMERY Charles

INSTITUT N° 4. — AMIENS.
MM. DUBOIS et LEGRAND, guérisseurs
2, rue Voiture.

408

Attestation de Mme Belloy, 38, rue des Cordeliers, Amiens Somme.

Messieurs,

Depuis Pâques, je souffrais de douleurs dans les deux pieds, suite de foulure au pied gauche. Je marchais fort difficile et avec beaucoup de mal. A la première visite que j'ai faite à l'Institut, j'ai été guérie. Je serais bien heureuse que vous publiez mon attestation.

Mme BELLOY

INSTITUT N° 5. — ROUBAIX.
50 bis, rue d'Alsace
Mme DOBIN DE TAVERNIER, guérisseuse

409 — BRONCHITE — ASTHME.

Attestation de Mlle Jeanne Lemoine, 79, rue Pellart, à Roubaix.

Monsieur,

J'ai le bonheur de venir par la présente vous annoncer une complète guérison. Je suis âgée de 13 ans et neuf mois, et je souffrais depuis dix ans d'une bronchite compliquée de crises d'asthme. Mon état était tellement grave que j'avais une crise tous les jours.

Une de nos amies Madame Félicie Nonque qui a été guérie à l'Institut de Roubaix, elle aussi, me conseilla de m'y faire soigner et à ma grande joie, je suis maintenant tout à fait guérie. Je grandis et grossis et reprends la vie.

Permettez-moi de vous exprimer ma joie et ma reconnaissance.

Veuillez porter mon cas à la connaissance de tous ceux qui souffrent et puissent ils trouver comme moi, par vos soins dévoués la guérison et le bonheur.

Jeanne LEMOINE

Il faut rendre à César

J'ignore si M. Meunier était présent, le soir où je fus convié à une séance, chez le comte de Sarrak.

A cette époque, Sarrak venait à être l'objet de critiques aigre-douces, dont certaines comportaient un tel scepticisme qu'il avait résolu d'en détruire les fâcheuses conséquences, par l'exhibition de phénomènes incroyables.

Pour ce faire, n'ayant pas de relations dans la presse parisienne, il avait prié le maître Harlet de convoquer à une séance définitive un groupe de « journalistes, autres que ceux qui l'avaient malmené, et afin d'éloigner toute suspicion, il fut convenu que ces gonsseurs se procureraient « discrètement » deux sacs de blé, scellés à la cire, « avec le cachet de la maison Gerizine » l'un rempli de terre végétale et l'autre de grains de blé.

Les journalistes, dont aucun n'était connu de Sarrak, et qui arrivaient pleins de méfiance, prévenus qu'ils étaient par les précédentes critiques, se réunirent dans un salon inondé de lumière.

Sur l'ordre de Sarrak, les détecteurs de sacs scellés les mirent à jour, on montrerent les sceaux et les trouvèrent intentionnel. Puis, sans le secours de l'opérateur la terre fut lentement versée dans les mains réunies d'un journaliste, de façon qu'on put constater qu'elle ne contenait aucun grain de blé — gemmé ou non — ensuite, le détenteur du blé sema les grains un à un dans la terre, en y faisant des trous à l'aide d'un crayon.

Quand ces préparatifs furent minutieusement accomplis, Sarrak s'approcha alors du journaliste qui portait en ses mains les matériaux, lequel le gratifia d'un regard soupçonneur.

Curieux, je suivais tous les détails de cette séance, que précédait l'éclat des ampoules électriques, et j'observais attentivement Sarrak, serré de près par toutes ces faces suspectes, d'un air de scepticisme ironique.

Il débuta par des projections fluidiques au-dessus de la terre, à l'aide de ses mains ouvertes. Puis, après, il pratiqua, au-dessus et au-dessous des mains du porteur, des insufflations buccales prolongées et bruyantes.

Aucun de ses gestes ne nous échappait et à aucun moment il ne porta les mains sur la terre végétale.

Après environ quinze minutes de ces pratiques, Sarrak, épuisé, tomba sur un fauteuil, tandis que tous nous expressions d'émerveillement la terre contenue dans les mains du journaliste.

Nous trouvâmes tous les grains, « sans exception », munis d'une radicelle fraîche et blanchâtre d'environ deux centimètres de longueur.

J'examinai un grain à la lumière : la radicelle frétillait encore sous la récente influence du fluide vital.

Quand il fut reposé, Sarrak exécuta dans l'ombre deux autres expériences, sur lesquelles, faute de moyens de contrôle, « je ne conterai aucun jugement ».

Mais quant à la germination du blé, elle « fut bien pour vertable », « je crois » M. Meunier, ou quelconque, de me prouver le contraire, car je prétends dénoncer de facultés de perception et d'observation aussi subtiles que les leurs.

En outre, ce phénomène ne me surprend pas, car il est bien d'être nouveau, et j'en connais parfaitement les causes et le processus.

Jean MAVERIC.

Une Séance intéressante

Un fait d'identité remarquable

Le 57 de la rue de Charonne devient le rendez-vous de tous ceux qui s'intéressent aux sciences psychiques.

Certes, on peut dire que si l'on travaille avec ardeur, les résultats sont de nature à encourager les plus difficiles.

La séance du jeudi 6 novembre fut particulièrement intéressante.

L'assistance, aussi nombreuse que choisie, put admirer les effets physiques les plus surprenants, qui firent naître pas mal de frissons sur l'épiderme des nouveaux visiteurs, peu habitués aux phénomènes du merveilleux médium qu'est Mme Cornille.

Une table, soulevée sans contact, avec une force prodigieuse, est lancée sur la table autour de laquelle nous sommes.

Puis, « levée de même façon, elle est déposée sur la tête de Mme Cornille, qui a le buste pris entre les quatre pieds, et qui ne cesse de gémir et dit qu'on la fait mal.

La lumière étant instantanément, la montre dans cette position.

Je dois ajouter que le jeudi précédent nous avons été témoins de phénomènes en pleine lumière... Mais le continue.

Le chapeau d'une dame, enlevé de sa tête, est posé sur la tête d'un jeune officier dont l'allure est plutôt comique sous cette coiffure peu martiale.

Puis M. Desres, ce remarquable médium dont les facultés, quoique de date récente, sont extraordinaires.

Des deux incorporations qu'il nous donna, je n'en citerai qu'une, car elle nous donna des preuves d'identité tellement certaines que le fait mérite d'être signalé.

Le médium transformé sanglotte éperdument, se dirigeant vers un monsieur ému, lui parle de sa femme, la Marie, lui parle de ses deux filles et lui fait des confidences intimes, le suppliant de ne pas l'oublier, elle encore un autre nom, puis elle dit de prier pour elle, car elle est dans la nuit, et elle s'en va calmée, disant qu'elle reviendra.

Tout a été reconnu exact par le mari, les noms et tout ce qui a été dit.

Le médium et ce Monsieur étaient absolument inconnus l'un de l'autre et de nous tous, car tous deux venaient pour la première fois chez Mme Cornille.

Nous nous trouvons donc en présence d'un fait d'identité bien établi, dont le contrôle fut immédiat.

Les faits sont assez rares ; ils ne peuvent être donnés.

C'est dans le but de renseigner ceux qui cherchent que j'ai signalé ceci.

Paulo MORINE.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro le compte-rendu de la conférence d'Aubervilliers, qui fut un gros succès. Notre collaborateur Paul Nord en a déjà dit un mot dans un précédent n°.

Politique Fraterniste

DIRECTION : J. de TRÉHOUT

La chûte du ministère Barthou et l'avénement du ministère Doumergue

Un grand malaise existait à la Chambre des députés. La loi de trois ans et la liquidation financière en étaient les principales causes. Au fond, il y avait autre chose, et le Congrès radical-socialiste de Pau, comme le vote de son programme, avec la nomination de M. Guilaux en qualité de président, ne sont point complètement étrangers à la culbute ministérielle. M. Barthou, pour beaucoup, était l'homme-lige de M. Poincaré ; aussi a-t-on remarqué, pendant les allées et venues des Ribot, Deschanel, Dupuy, l'opposition formelle des groupes avancés de la Chambre. M. Poincaré dut, — d'assez mauvaise grâce, du reste, — passer la main à M. Doumergue, qui a formé un cabinet dont l'élément radical-socialiste est en grande majorité.

Le président de la République fut élu à une très forte majorité ; les droites, les gauches se confondirent dans le chiffre des voix. On le sait disposé à une politique modérée qui irait jusqu'à donner des gages au parti conservateur clérical. De là vient la méfiance des partis opposés à cette politique de recul, et c'est surtout ce qui a fait tout le succès de la combinaison Doumergue.

Le pays souffre beaucoup de l'incertitude dans lequel il se trouve, il a hâte de savoir. Les élections législatives approchent et il se demande si ces élections vont se faire sur la question de l'impôt sur le revenu et sur le capital. Les capitalistes espèrent éluder encore pendant longtemps la solution du problème, mais les socialistes et une grande quantité des républicains la veulent avec persistance.

Il ne faut pas oublier que la Révolution avait inscrit au programme : *Chacun paiera l'impôt selon ses moyens*. L'impôt doit forcément être réglé dans ces conditions. Un peu plus tôt, un peu plus tard : qu'on le décide donc de suite. Pourquoi remettre cette longtemps une chose aussi juste ? Que le riche aide le pauvre, qu'il devienne fraterniste !

J. de T.

Pour les Faibles

Le dernier discours de M. Millerand à Gand et la lecture de : la *Découverte de l'Avenir* de H. G. Wells incitent M. Eugène Fournière à montrer au monde penseur ce qu'il appelle l'infirmité américaine dans un corps robuste.

Cette infirmité, c'est la faiblesse de l'Etat c'est la dispersion de la puissance publique dans cinquante souverainetés locales où elle se réduit au minimum. J'avais averti autrefois, dit-il, nos prétendus libéraux béants d'admiration devant les Etats-Unis de leur minimum de gouvernement, qu'ils n'étaient pas en face d'un phénomène de perfectionnement de l'Etat par réduction progressive, mais bien plutôt d'un arrêt d'évolution extrêmement dangereux dans un pays où les richesses s'accumulent en quelques mains. Je suis heureux de me rencontrer en ce point avec le grand écrivain anglais.

M. Wodrow Wilson ne pense pas autrement lorsqu'il s'écrie dans son livre, la *Nouvelle Liberté* : « La vérité, c'est que tous nous sommes pris dans un grand système économique qui n'a point de cœur. » Et pour que tous puissent se défendre, défendre les plus faibles, le président des Etats-Unis, après avoir déclaré que « *la propriété n'est qu'un instrument de l'humanité* » et que « *l'humanité n'est pas un instrument de la propriété* », ajoute que « *la loi, de nos jours doit venir au secours de l'individu.* » Nous ne verrons plus alors des inégalités aussi choquantes qu'à présent, où, à côté d'Etats comme celui de New-York et de la Floride qui ont institué la journée légale de huit heures pour les adultes il en est qui font dire ceci à l'auteur d'*Anticipations* : « A la pire époque des filatures de coton, en Angleterre, les conditions ne furent pas pires que celles qui existent actuellement dans les Etats du Sud. Des enfants, frêles et délicats AGES DE CINQ ET SIX ANS (je souligne pour que vous ne croyiez pas à une faute d'impression), se lèvent au jour et, tout comme des adultes, ils vont à l'atelier accomplir leur journée de travail ; quand ils rentrent, le soir ils se jettent épuisés sur leur lit, trop las pour se déshabiller. Beaucoup d'enfants travaillent la nuit dans le vacarme affolant de la machinerie, dans une atmosphère insalubre, chargée d'humidité et de menus flocons de bourre. » Il ne manque au douloureux tableau que le nerf de bœuf avec lequel, dans les manufactures de France et d'Angleterre, jusqu'à 1830 et plus, on tenait éveillés les petits forçats de six ans condamnés au travail de nuit. Mais nous en avons encore dans les verreries... M. Chéron les a visitées l'autre jour et il eut la tristesse de le constater.

En finir avec de telles abominations, mettre en mesure les gouvernements de « remplir un devoir de justice et d'humanité », voilà, se'on Millerand la tâche la plus importante des Etats modernes. Elle ne peut, selon lui, être mieux remplie que par la collaboration des associations à la puissance publique. On sait que lorsqu'il fut ministe du commerce (c'était avant la création du ministère du travail), il mit les syndicats ouvriers à même de collaborer avec les inspecteurs du travail pour assurer l'observation des lois sociales. En Australie, les syndicats ont plus fait que de collaborer avec les inspecteurs : ils ont chargé leurs membres en chômage de la surveillance des ateliers. Vous pensez si ceux-ci laissent passer la moindre infraction.

Quel est l'homme sensé qui saurait parler autrement que les Wilson, Wells, Millerand, Chéron et Fournière ? Nous sommes pleinement de leur avis. Nous irons même plus loin car nous dirons que la Société actuelle qu'elle soit d'Europe, d'Amérique, d'Asie ou d'Afrique, n'a pas encore compris son devoir et qu'il s'en faut de beaucoup qu'elle soit sur le chemin qu'elle doit un jour suivre si elle veut apporter le bonheur à tous.

La Société humaine repose sur une FORCE : l'homme adulte. Les lois sont faites par lui, pour lui. Napoléon Ier et ses collaborateurs, Merlin de Douai et autres ont, après la Révolution, seulement, et de plus en plus, donnés des droits à l'homme et aux possédants de la fortune. Son code n'est que la garantie du riche ; son code militaire où le mot : *Mort* se trouve à chaque ligne est la sauvegarde de la nation appuyée sur la FORCE en même temps que celle de la propriété ; celui du mariage, est la servilité de la femme. Et pour le plus faible : l'ENFANT, qu'a-t-il et qu'ont-ils fait ? RIEN. C'est l'abandon.

Depuis 1871 nous sommes en République, que fait-elle pour les plus faibles : LA FEMME et l'ENFANT ? Peu.

La femme veut secouer le joug, elle sent son infériorité du moment et elle réagit. Elle veut être, ETRE en tant Qu'UNITE sociale, et non sans droits et sans secours.

Son raisonnement est celui-ci : C'est moi, femme qui, par l'enfant que je mets au monde, que je nourris, que j'enlaque forme l'humanité ; c'est moi, femme, que tu relègues et laisse souffrir. Marive, je suis la chose, mes enfants aussi ; mère-mère, je suis la chose de la société qui me désavoue. Et cependant, sans moi, société que peux-tu ? Rien ! Sans mes enfants reconnus bâtards que feras-tu ? Rien. Je suis faible et tu me ridiculises ; mes enfants sont faibles et tu n'en prends pas soin. Société humaine, société d'hommes adultes tu marques au rôle que la nature t'a donné ; la société est faussement établie, elle est incomplète !

Pour qu'elle se rapproche de la perfection elle doit avoir pour fondement : 1° l'enfant qu'il soit venu d'un mariage, adultérin, ou de la libre liaison, c'est avant toute chose, lui, parce que le plus faible que l'on doit considérer ; 2° la femme, plus faible que l'homme doit passer immédiatement après ou avec l'enfant parce que les deux sont inséparables ; 3° l'homme et la femme doivent tout supporter pour sauver l'enfance, l'AVENIR.

Tant que les législateurs n'auront pas compris et mis en pratique ces deux conditions ils seront en dehors de la loi d'AMOUR.

Cette loi d'amour veut que le fort aide la faiblesse, que le riche aide la pauvreté, que le bien portant aide le malade ! Tant que cela ne sera pas accordé, la société sera la tardigrade. Va-t-elle toujours rester dans les ténèbres ? Il serait bientôt temps qu'elle s'en échappe et quelle fasse son devoir.

Si, plus haut, on a pu dire que la société américaine avait une infirmité dans un corps robuste que dire de la société française ? Son infirmité est la cécité, elle n'a pas encore reçu la lumière. Ah ! que bientôt pour elle la lumière soit !

Protection aux faibles !

J. de TREHOUT.

TEMPERANCE

LA FORCE MORALE

On ne saurait s'imaginer avec quelle force impérieuse s'impose l'obligation d'agir selon les habitudes que nous nous sommes créées.

On ne ressent le degré de notre honteuse servitude à leur égard que lorsque nous prenons la résolution de secouer leur joug avilissant.

Les conséquences de l'abus de la boisson sont assez graves déjà pour nous inciter à ne point nous y adonner avec excès, mais il est une autre raison pour justifier notre acharnement à lutter pour la tempérance.

L'ennemi de la santé se présente toujours, en effet, sous des apparences agréables qui nous prédisposent à lui pardonner ses futurs méfaits à cause de la satisfaction qu'il procure à l'instant où on l'absorbe.

On ne doit donc jamais compter sur sa force de caractère pour s'arrêter à temps quand on commence à boire, car au moment où l'on veut réagir, il est déjà trop tard, la boisson paralyse l'énergie au moyen de laquelle on voulait combattre sa funeste influence.

C'est la réflexion qui doit faire entrevoir les suites dégradantes des excès, c'est le sentiment de la dignité personnelle qui doit nous conduire à conserver toujours un maintien digne de respect.

L'homme fort n'est pas celui qui se laisse charger de chaînes, dans la certitude, improbable, de parvenir à les briser, mais bien celui qui rend impossible sur sa personne toute tentative de ligottage.

Il est une force supérieure à la résistance physique, c'est la résistance morale.

La force morale de celui qui a toujours su résister à un joug sans cesse menaçant me donne plus de confiance que la force morale de celui qui attend d'être esclave avant de songer à se libérer.

Raphaël KRUCKS.

PACIFISME

DU PATRIOTISME

« *Dans une nation saine, il ne doit pas y avoir d'intoxiqués par le Patriotisme.* »

A mon point de vue, le Patriotisme doit se borner à résister à l'envahisseur. Je trouve étonnant que ceux qui n'envisagent pas la question ainsi s'obstinent, par l'emploi de dégradants artifices, à se donner l'illusion de voir partager unanimement leur conviction personnelle.

— Glorifie-t-on un individu pris de boisson d'avoir commis des excentricités ? Non, car son agitation n'est que la résultante de son intoxication.

Or, le Patriotisme puise ses gestes apparemment les plus héroïques dans une agitation malsaine provoquée intentionnellement. En effet, *il est une ivresse comparable à celle causée par la boisson : c'est la griserie de la poudre.*

Les manifestations brutales dont elle est la source ne démontrent pas que l'on possède les sentiments que semblent exprimer les gestes, et il ne faut pas considérer comme réelles les vertus que l'on prétend leur associer.

Qu'un homme TUE sous l'empire de la frénésie dûe à la boisson ou à la poudre, je ne parviens pas à voir plus de grandeur, plus de noblesse dans l'un que dans l'autre cas.

Emile CHRISTOPHE.

FEMINISME

QUI COMMANDE ?

Qui commande, dans un ménage uni, le mari ou la femme ? Cette question m'a souvent été posée par mes amies et quelquefois aussi par leurs amis. Je vais répondre à tous.

Dans un ménage uni, personne ne commande et chacun obéit.

La prévenance guide le mari, la douceur rend forte la femme.

L'accord ne peut être parfait que dans la soumission de chacun des époux à tout ce qui est Bien et Beau, à tout ce qui est Justice et Vérité. Ceux qui nous disent : A chacun ses affaires ! ne peuvent pas être heureux.

Entre époux bien unis le travail et la douleur sont partagés. Le Bonheur de l'un fait le Bonheur de l'autre. L'amour est trop souvent fragile ; c'est en le considérant comme tel qu'il deviendra fort.

Les bons ménages n'obéissent pas aux caprices ils s'inspirent de l'Equité. C'est leur conscience qui les commande et l'union est parfaite.

SOLANGE.

Petites vertus : La Bienveillance

Le « Fraterniste » par la variété de ses études sur le « Moi humain » essaie de soulever un coin du voile qui nous cache notre destinée, il cherche à nous rendre meilleurs en nous rendant plus heureux, pendant que ses médiums guérisseurs nous rendent mieux portants ; il ne nous paraît pas inutile d'ajouter une modeste note à ce grand concert et de passer en revue les humbles vertus qui, si elles ne dispensent pas le bonheur, contribuent cependant à rendre plus souples, partant plus agréables nos divers rapports sociaux.

Tous les efforts du « Fraterniste » tendent à nous faire atteindre un idéal de force et de grandeur ; mais à côté de cet objectif essentiel, il en est d'autres à portée de tous.

Ainsi, nous devrions être bienveillants, indulgents, patients, complaisants ; rehausser tous nos actes en y apportant ce tact exquis que j'appellerai l'élégance morale ; nous devrions surtout avoir de la bonne humeur.

Je reconnais qu'à notre époque, on s'est déshabitué des luttes morales ; on recherche avidement les plaisirs du corps et de l'esprit ; mais ces humbles qualités justement, sans exiger grand effort sont pour qui les possède, une source intarissable de joies quotidiennes, et ce n'est pas à dédaigner.

La bienveillance qui consiste à ne chercher, à ne voir que le bien, le bon que peuvent dégager les êtres et les choses ! La bienveillance, qui découvre les vertus cachées et les fait s'épancher au dehors ; la bienveillance qui volontairement jette un voile sur les fautes et les turpitudes d'autrui ! Combien elle est précieuse et comme elle fait aimer la vie. N'est-il pas désolant de constater combien cette vertu est rare ?

Observez une réunion de marmots, chacun racontera à sa manière et sans indulgence ce que son voisin aura fait de mal ; il dévoilera les réprimandes adressées à celui ci pour son mauvais maintien, les observations faites à celles-à pour sa désobéissance ; bien plus il rira de tel petit camarade moins bien tourné que lui ; refusera de jouer avec un autre dont les yeux seront louches ou la bouche de travers ; tournera le dos à ceux qui lui paraîtront trop pauvrement vêtus ; bref, cette humanité en herbe, si on ne l'éduque, est déjà franchement malveillante.

Surprenez la conversation d'un groupe de bonnes amies ; après avoir causé chiffons et toilettes, elles abordent le chapitre des absentes et ce ne sera pas pour en dire du bien : elles critiqueront le vêtement de l'une, la conduite d'une autre, les agissements d'une troisième, et je ne m'avance pas trop en affirmant que tous les propos tenus seront généralement malveillants. On aime dire du mal des autres, on passe sous silence le bien qu'on pourrait leur attribuer ; on relève sans pitié tout ce qui rapetisse et amoindrit le prochain, on ne met jamais en lumière ce qui pourrait l'ennoblir ou le glorifier.

Un groupe d'hommes en voyage critiquera le véhicule qui les conduit, les pays traversés, les industries entrevues, les coutumes du temps, les mœurs des femmes, la littérature actuelle ; il blâmera la répartition des honneurs et récompenses, cherchera les dessous scandaleux au prompt succès d'un tel, trouvera des causes méprisables à la fortune rapide de tel autre ; cette tendance générale à réduire à d'étroites limites tout ce qui est grand est désastreuse. Vous entendrez bien par ci par là une voix s'élever pour soutenir qu'il est de belles et bonnes choses, de braves et honnêtes gens ; mais cette voix est le plus souvent sans écho, la malveillance domine et c'est navrant.

On croirait que les sentiments n'ont plus d'ampleur, les cœurs plus d'effusion, que les pensées n'embrassent que des horizons étroits. Et rien n'est contagieux comme cette tendance à tout critiquer, à tout dat jauger ce à tout critiquer, à tout mal juger. Serait-il donc si dur de réagir ? N'est ce pas un devoir d'éliminer et de détruire tout ce qui est inutile et mauvais en nous ?

La malveillance est un défaut ; luttons contre elle ; tâchons d'acquérir ce quelque chose de grave et d'attendri qui auréole les visages bienveillants, de prononcer souvent des paroles d'indulgence et de générosité qui, comme un subtil arome jetteront parfout la semence d'une amélioration future.

KYNO.

Le Mouvement Fraterniste (suite)

les rangs de la fraternelle. On convient ensuite de faire, pour Noël ou le jour de l'an une petite fête où une distribution sera faite de cadeaux aux enfants.

Des délégués assisteront au congrès de Lille qui aura lieu le 25 décembre 1913.

La Fraternelle remercie sincèrement l'Institut de Douai d'avoir bien voulu envoyer parmi ses membres M. Lormier qui par sa présence et sa bonne parole est venu donner une extension nouvelle au mouvement et souhaite son prochain retour.

Le Secrétaire, M. FAIHY.

Fraternelle n° 63

D'AMIENS Somme

Réunion du 7 décembre 1913

A la première réunion, 56 membres se sont fait inscrire. On procède à la constitution du bureau qui a été formé ainsi qu'il suit :

Secrétaire M. Guerd'é.
Trésorier : M. Nocq.
Bibliothécaire : M. Bartel.
Censeur M. Morin.

Il est ensuite donné connaissance aux membres du but et des statuts des Fraternelles.

On a procédé à une distribution de livres, après une causerie sur le socialisme humanitaire, prononcé par M. Legrand.

Il a été décidé que les réunions auraient lieu les quatrièmes dimanches de chaque mois à 3 heures dans une salle mise gracieusement à la disposition des fraternistes par M. Milequant, place de la [illegible]

Après perception des cotisations, il est décidé que celles ci seront affectées au fond de bibliothèque.

On s'est séparé avec la promesse d'amener chacun le plus d'adhérents possible à la prochaine réunion.

Le Secrétaire : GUENDRE.

La Fraternelle numéro 77 d'Oignies enverra deux délégués au congrès de Lille.

Elle a eu une réunion le 14 décembre 1913. Nous en reparlerons.

L'OBÉISSANCE

Avant tout, chers petits lecteurs, il faut que vous sachiez que tout ce que des parents raisonnables peuvent demander à leurs enfants est conforme à l'équité. Vos parents ne vous commandent pas une chose pour l'unique plaisir de vous voir exécuter leurs ordres mais bien parce que les services qu'ils réclament d vous sont utiles ; et vous devriez être fiers d'être honorés de leur confiance. Mais vous ne comprenez pas toujours vos parents et vous leur désobéissez souvent ; d'autres fois, il faut que vous le reconnaissiez, vous êtes bien heureux de suivre les conseils qu'ils vous donnent. Si vous refusez d'obéir lorsqu'on vous demande un service que vous pouvez rendre, vous êtes de mauvais enfants et vous serez malheureux plus tard parce que votre jeune esprit aura voulu se guider seul et aura fait fausse route.

Ce n'est pas obéir que de se lever le matin après plusieurs appels ; ce n'st pas obéir que de refuser trois fois de faire une course et de s'exécuter à la quatrième demande ; ce n'est pas obéir que de se rendre à l'injonction du père par crainte d'être trop grondé.

L'obéissance est une des plus belles manifestations de la politesse.

La contrainte est une honte pour le mauvais enfant envers qui on se trouve obligé de sévir.

Armand BREYE.

LYSMHA LA KORRIGANE

NOUVELLE ESOTERIQUE 10

Par Madame ERNEST BOSC

II

PREMIERE PARTIE

Benoit raconta sa longue histoire avec la Korrigane, dont il n'avait jamais parlé à âme qui vive, sinon au bon Recteur.

Mariette, très intéressée, l'écoutait bouche bée, retenant presque sa respiration, tant elle craignait d'interrompre son mari.

Celui-ci se voyant si bien écouté, n'omit aucun détail et lorsqu'il arriva à la prédiction de Lysmha sur la prochaine grossesse de Mariette, celle-ci bénit la fée, jura à son mari qu'elle n'était nullement jalouse et soufflant la lumière, elle se blottit câlinement auprès de lui.

La Korrigane avait dit vrai ; bientôt la taille de Mme Benoit ne permit plus de douter, même aux yeux des moins avisés, qu'elle serait mère sous peu ! La famille exultait, les chers morts furent quelque peu oubliés pour celui ou celle qui allait arriver.

Par une chaude matinée de juin, Mariette accoucha d'une petite fille, dont la tête, en sortant du sein de sa mère, se trouva recouverte d'une légère enveloppe transparente.

— Elle a le voile, s'écrièrent à la fois la sage-femme et Catherine ; quel bonheur ! Elle sera heureuse !

Benoit accourut aux exclamations de sa mère, constata le fait et, dans son cœur, il pensa que Lysmha étendait sa protection sur le fruit de ses chastes amours.

Mariette, bien portante, quoique délicate, voulut nourrir sa chère Rose, car c'est ainsi qu'elle nomma son bébé, Rose ayant été le nom de la bonne grand'mère qui tant l'avait soignée dans son enfance.

Rose fut un bébé extraordinairement gentil, ne pleurant jamais ; lorsqu'il était couché dans son berceau, il écoutait chanter son père, lequel avait conservé la jolie voix de sa jeunesse. Rose paraissait heureuse d'ouïr les chants monotones et doux de la Bretagne. Puis, souvent, elle se mettait à rire, sans motif apparent, suivant des yeux quelque chose qui semblait l'amuser beaucoup, et de ses petites mains doduces faisait des efforts pour atteindre cet objet. Rose restait ainsi bien longtemps éveillée dans on berceau sans s'ennuyer. Alors Benoit sentait des larmes lui venir aux yeux.

— C'est Lysmha qui est là, sans doute, près de mon enfant... Bonne Lysmha, que Dieu le bénisse !

Il lui semblait alors que Rose le regardait de ses doux yeux bleus avec une persistance étrange, et le saboter ne pouvait s'empêcher d'aller couvrir de baisers les joues et les menottes de sa fillette.

Rose atteint ses dix-huit mois ; depuis longtemps, elle courait partout dans la boutique et le jardinet ; les jours passaient comme des minutes ; dans la maison, on ne vivait que pour l'enfant ; les grands-parents, comme toujours, renchérissaient sur les éloges et les admirations que leur causait Rose !

Catherine ne la quittait pas des yeux, tant elle redoutait pour elle la moindre chute. La bonne Catherine ne regrettait qu'une chose : le sexe de l'enfant. Si c'eût été un garçon, on aurait pu en faire un prêtre et qui sait ? Elle avait beau être d'un certain âge, elle aurait pu encore assister à l'ordination de son héritier. Il y avait dans le village plusieurs femmes qui avaient passé quatre-vingts ans.

La veille de Noël, cette année-là, la neige tombait plus dru que d'ordinaire et la température s'étant soudainement abaissée dans la nuit, changea en verglas les couches légères qui étaient tombées sur les marches de l'escalier extérieur de la maison. Catherine, pressée de descendre pour commencer les apprêts et les arrangements de cette grande veille de fête, descendit trop précipitamment et chuta jusqu'au bout de l'escalier, peu haut heureusement. A ses cris, Benoit et son père arrivèrent à peine vêtus ; ils relevèrent la pauvre femme.

— Ne t'est-tu rien cassé, au moins, répétait en pleurant le vieux Brisselchec ?

— Mais non, mais non, répétait Catherine, j'ai été un peu trop vite ; allons, ne vous effrayez donc pas, ce n'est rien !

Bien qu'elle rassurât les siens, Catherine se sentait au plus mal ; ses bras et ses jambes n'étaient que légèrement contusionnés, mais elle sentait une chaleur et comme une brûlure extraordinaire à la poitrine.

— Aussi, dit-elle, bien que je ne souffre pas beaucoup, je sens que je ferais bien de me mettre au lit.

Rassurés, Mariette et Benoit aidèrent leur mère à se recoucher ; puis ils parlèrent d'aller quérir le médecin.

— Ce n'est point la peine, dit Catherine, si cela continue à me faire mal, et elle porta sa main à sa poitrine, nous verrons de consulter ; puis elle donna à Mariette diverses commissions pour préparer le repas du soir auquel devaient assister quelques amis.

On laissa reposer Catherine et chacun alla vaquer à ses occupations.

(*A suivre*)

A LA DEMANDE DE QUELQUES AMIS, NOUS AVONS FAIT ETABLIR UNE CARTE DE REDACTEUR AU « FRATERNISTE », QUE NOUS PERONS PARVENIR A TOUS CEUX DE NOS COLLABORATEURS QUI MANIFESTERONT LE DESIR DE LA RECEVOIR.

A MÉDITER

PEUPLES !

La Guerre est le plus grand des fléaux. Le Fraternisme, est la seule raison dêtre des humains. Plus de guerre, de l'arbitrage !

AVIS

Nous invitons nos amis à lire le mouvement fraterniste de ce jour. Ils jugeront de l'élan magnifique de notre action.

UN BEAU CADEAU

NE CHERCHEZ PAS :
ABONNEZ LA
PERSONNE AIMEE
AU « FRATERNISTE ».

— NOS ANNONCES —

Le *Fraterniste* décline toute responsabilité relativement aux annonces qu'il insère, la 6me page constituant pour notre organe une partie purement commerciale et absolument en dehors de nos théories philosophiques et de nos traitements psychiques.

A LOUER

— AU VRAI RÉGAL —
Maison A. GAUTIER
TRIPES A LA MODE DE CAEN
SPÉCIALITÉ DE CONSERVES
68, Rue de la Goutte d'Or, 68
AUBERVILLIERS (Seine) 00.D.DR

Horoscopes Scientifiques
Par le Professeur DONATO, O
Fondateur de la VIE MYSTÉRIEUSE
Ex-Astrologue du FRATERNISTE
Vice-Président de la Société Internationale de Recherches Psychiques
THEMES DEPUIS 2 FRANCS
Renseignements à adresser : Date de naissance, heure (si possible), lieu de naissance, marié, veuf ou célibataire.
Lettres et mandats doivent être adressés : au Professeur DONATO, à BINIC (Côtes du-Nord).

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE
Causeries sur le Spiritisme, 1e vol. 3 fr.
Considérations sur le Pater Noster, 1e vol. 1 fr. 60
par A. DUBOIS de MONTREYNAUD.
En vente aux Bureaux de « Fraterniste » et chez P. MACRON, Éditeur, 23, rue Henri Monnier, PARIS. 00.D.DR

"LE COMMISSIONNAIRE"
Pour acheter, vendre, échanger : livres, objets, propriétés, etc..., trouver rapidement emploi, situation, travaux chez soi, vendre ou reprendre commerce, lire *Le Commissionnaire*, journal mensuel, universel de l'Offre et de la Demande. Abonnement 2 frs l'an. Nombreux avantages. *Le Commissionnaire* procure n'importe quoi, n'importe où. Gratis catalogues de Nouveautés pratiques, articles utiles, indispensables dans chaque ménage.
Ecrire à M. CANONNE-DESPRÉS, à VIESLY (Nord).

CASE A LOUER

CASE A LOUER

Cabinet du Professeur CABASSE O.
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
Sortilaire général Fondateur du S. de l'O. et de la S. S. E. de France
Rédacteur au « FRATERNISTE »
Examens Graphologiques
Hypnotisme, Magnétisme, Voyance
Leçons : développement de sujets et médiums ; conseils, avis, concours, pour tout ce qui a trait à l'Occultisme et au Psychisme.
Conditions spéciales pour les Abonnés du FRATERNISTE
Par correspondance et à son Cabinet :
31 *bis*, Faub. Montmartre, PARIS
(de 4 h. à 6 h.) Téléph. : 276.31. 00.D.DR

HOTEL DU SOLEIL
Le plus près de l'Institut Général Psychosique.
PENSION BOURGEOISE
Chambres pour Voyageurs - Écuries et Remises
LOGEMENT et NOURRITURE
5 francs par jour
LENGLIN-LESTIENNES
44, Rue du Canteleu, 44
— DOUAI —

CASE A LOUER

J'ENSEIGNE l'art d'endormir en 4 leçons N1e MÉTHODE
par l'Hypno-Magnétisme
Notre TYL, Dr de l'Institut Hypno-Magnétique de France
Succès garanti 4, rue de Rivoli PARIS Brochure gratis
00-M-DR

RESTAURANT SOIGNÉ
et à prix modérés
A 150 MÈTRES DE L'INSTITUT
Cuisine spécialement préparée pour nos visiteurs
Maison HANOTE
A l'entrée du Faubourg de Sin
Les visiteurs peuvent demander des renseignements complémentaires à l'Institut Psychosique.

Agence Générale de Représentation
EYRAUD Henri
22, Rue Euryale Dehaynin, 22
PARIS (XIXe)
Cette Maison fait expédier directement des Vignobles des Vins de consommation, Vins de table, Vins fins de tous crus.
DEMANDEZ LES TARIFS
(Vins de Table depuis 115 fr. la pièce franco et logé).
Représentants sérieux munis de références sont demandés à Paris et dans les grandes villes.

A LOUER

LA REVUE SPIRITE
PRIX DE L'ABONNEMENT :
France et Colonies françaises . . . . . 10 francs par an.
Etranger . . . . . 12 — —
Outre-Mer . . . . . 14 — —
42, Rue Saint-Jacques, PARIS (Ve)
Chaque numéro grand in-8° Jésus comprend 64 pages de texte et douze pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles intéressants et des comptes-rendus détaillés de tous les phénomènes et d'ouvrages nouveaux concernant la doctrine.
Nos lecteurs sont invités à demander un numéro spécimen à M. P. LEYMARIE: 42, rue Saint-Jacques, PARIS.

Principaux Périodiques français et étrangers faisant échange avec « LE FRATERNISTE »

I. PERIODIQUES

1e FRANCE ET COLONIES :

La Vie mystérieuse, Fondateur : M. Donato. — Directeur : Maurice de Rusnack. — Secrétaire de la Rédaction : Fernand Girod, 174, rue St-Jacques, Paris (Ve).

Le Progrès de Paris vulgarisateur, littéraire, scientifique, psychique. Direct : Fernand Drubay, 53 bis, quai des Grands-Augustins, Paris. Bi-mensuel. Abonnements : 3 fr. 50. Etranger : 3 francs 50.

La Tribune psychique, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, 57, rue du Faubourg St-Martin, Paris. — 5 fr. par an.

La Revue Spirite, Paul Leymarie, directeur, 42, rue St-Jacques, Paris. — France, 10 fr. ; Etranger, 12 fr. ; Outre-Mer, 14 fr.

Annales des Sciences psychiques, Mensuel, directeurs : le Dr Dariex, le prof. Charles Richet, rédacteur en chef, C. de Vesme, 29, rue Guersant (villa des Ternes, 14). Un an, 12 fr.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel. — Un an, 5 fr.

Revue Scientifique et Morale du Spiritisme mensuelle. — France, 10 fr. par an. Etranger, 12 fr. — 40, Boulevard Exelmans, Paris.

Mystéria, revue mensuelle, 5, rue de Savoie, Paris. — 10 francs par an.

Le Journal du Magnétisme, mensuel, directeur H. Durville. — 10 fr. par an pour l'Union postale. — 52, rue St-Merri, Paris.

Le Théosophe. — 1, rue Marjolin, Paris. Un an, 5 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, secrétaire M. Thomas, rue du Faubourg St-Jean, 25, Nancy. — France 5 fr. ; Etranger, 6 fr.

Les « **Nouveaux horizons** » de la Science et de la Pensée, mensuel. Directeur Jolivet-Castelot, 19, rue St-Jean, Douai (Nord). — 5 fr. par an. Etranger 6 fr.

La Vie Nouvelle et philosophie de l'avenir, hebdomadaire, 0 Courrier à Beauvais. — France, 10 fr. Union postale 12 fr.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Marseille, 41, rue de Rome. — 6 fr.

La Vie Future, revue mensuelle, 11, rue Médée, Alger. — France, Tunisie, 6 fr. — Etranger, 8 fr.

Les Annales du Progrès (Analyse et Synthèse de l'Evolution scientifique et morale), mensuel. — H. Ducasse Harispe, Dir., 18, boul. Carnot, Cannes (recommandé).

L'Alliance spiritualiste, organe pour l'action spiritualiste générale par la coopération des Ecoles autonomes, mensuelle, 23, rue Serpente, Paris. Abonnements, 7 fr. par an.

Le Lotus Bleu, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris. Abonnements : 10 fr. par an.

Hermès, études scientifiques, littéraires et philosophiques. Directeur : A. Porte du Trait des Ages, à St-Michel-de-Maurienne (Savoie). Abonnements : France, 2 fr. ; Etranger, 3 fr.

La Voile d'Isis, Revue mensuelle d'occultisme et d'ésotérisme, Chacornac, éditeur, 11, quai St-Michel, Paris.

L'Echo du Merveilleux, Madame Gaston Méry, directrice, 76, rue Gay-Lussac, Paris, 5e. Bi-mensuel, 10 fr. par an, étranger : 12 fr. 50.

LE Symbolisme, organe de régénération initiatique de la Franc-Maçonnerie. Oswald Wirth, directeur, 16, rue Ernest Renan, Paris (XVe). mensuel : abonnement : 5 fr. par an.

L'Influence astrale, M. Bousquet, 71, rue des Saints-Pères, Paris, éditeur.

Les Entretiens Idéalistes, 13, rue Méchain, Paris (XIVe), mensuel : 0 fr. 75 le n°.

L'Echo de l'Invisible, 215 bis, cours St-Jean, Bordeaux. Direct. : Mad. Marie Ortariz, mensuel. Abt. 2.50. Etr. : 4 francs.

La Vie Psychique, Dir. : L. Bauro, 5 bis, rue Saint-Paul, Paris. Abt. : 1 an : 5 francs ; Etranger : 6 francs.

Idéals Magazine ; Direct. : G. d'Armorie-Garet, 3 rue Newton, Nantes. Mens. Abt. 2.50 ; Etranger : 3 francs.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nice, 7 avenue de la Gare, Nice.

La Religion Universelle, 7, rue d'Auvours, Nantes. Trimestrielle.

« **La Graphologie** », 150, boul. St-Germain, Paris. Abts. : France : 1 an : 12 fr. ; 6 mois : 6 francs ; Etranger : 1 an : 15 francs.

La Volonté, 15, rue du Louvre, Paris. Mensuel. Abonnement : un an : 2 francs.

La Semaine-Psychique, tous les vendredis dans le grand quotidien « Paris-Journal ». Dir. : Professeur Donato, 8, boul. des Italiens, Paris.

Le Chrétien libre, 11, rue Gît-le-Cœur, Paris.

L'Action Nouvelle, Dir. : Ernest Damon, à Gien (Loiret). Mensuel. Abonnement 1 an : 5 fr. Et. 6 fr.

Le Mouvement Cosmique : 6 fois par an ; 60, rue Cortambert, Paris (16e).

ALLEMAGNE

Die Uebersinnliche Welt, mensuel, rédacteur : M. Max Rahm, Wilhemshagen i/Mark (Allemagne).

AUTRICHE

Mittellungen des Wiener Lesekluh. « Sphinx », Franz Herndl, Wien XII, Tivoligasse, 54, Autriche.

ANGLETERRE

Light, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane W. C. London. Recommandé. — 13 fr. 50 par an.

The Occult Review, William Rider and son Limited, 164, Aldersgate Street, E. C. Londres.

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne. — 8 fr. par an.

BELGIQUE

Le Messager, bi-mensuel, Liège. — Union postale, 5 fr.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle M. Joseph Quinet, directeur, 88, rue Frère Orban, Jumet. Un an, 3 fr.

La Revue Spirite, directeur J. Van Geebergen, 29, rue Villette, Liège.

L'Ego, Raymond Delaire, Directeur, à Jeumont (Nord). — Bi-mensuel. Abonnements : Belgique : 4 fr. Etrang. 5 fr.

Le Progrès Spirite, 88, rue Frère Orban, Jumet.

Le Courrier Spirite Belge, M. Wilkin, Directeur, 44, rue de Ruysbroeck, Bruxelles. Abonn. : Belg. 2 fr., Etr. 3 fr.

L'Unité, organe du Culte « Antoniste », 2, rue des Bois de Mont, à Jemmeppe-s-Meuse, près Liège (Belgique).

La Revue Théosophique Belge, 112 Av., de la Toison d'Or, Bruxelles. Mensuelle : Abts. : Belgique : 5 fr. ; Autres pays : 6 francs.

BRESIL

Verdade Luz, rédacteur Didymo Pereira, 28, rue Espirita, Saõ-Paulo.

DANEMARCK

Lys Over Landet, Reventlowsgade, 8, Copenhague.

Sandhedssogeren, étude des problèmes métaphysiques. — Rédaction et administration : Strandboulevard 116b, Copenhague.

ESPAGNE

Luzbel, rédaction et administr. : Rutlla, N° 14, Tarrassa, Barcelone (Espagne). Abonnements : Espagne : 6 fr. ; France : 12 fr.

Nueva Era, Industria, 8, pral. **Sabbadel** (Barcelone). Espana : abt. : Pesetas : 3. Extranjeros : 6.

ETATS-UNIS

The progressive Thinker, hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis, Chicago, Illinois. — 1 dollar par an.

The Better Life, Battle Creech, Michigan.

HAVANE

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Carrales, n° 32 à la Havane.

HOLLANDE

Het Tonkomstig Leven, De Bilt près Utrech, 3 florins par an.

Geest en Leven, **B. M. Reversluis**, Koldvolde (Frieslard). 2 florins par an.

Het Spiritistische Tydschrift voor Nederlandsch-Indie te Batavia (Java). J. M van de Waal. 6.50 florins par an.

ITALIE

Luce et Ombra, Rome. — 5 fr. par an. Etranger 6 fr., 4, Via Varese.

Filosofia della Scienza, revue mensuelle de psychologie expérimentale, spiritisme et sciences occultes. Direct. : Inn. Caldecone, via Bosco, 47, Palerme (Italie).

MEXIQUE

La Nueva Era, Zulela, 18, Mexico.

La Ilustraciona Espirita, par le Général Refugio Gonsales, Mexico.

NORVEGE

Morgendemringen, mensuel (Skien).

PEROU

El sol, à Lima, directeur, Carlo Paz Soldan.

PORTUGAL

Novos Horisontes, Dir. : Gilberto Marquès, 180, Rua da Procissão, Lisbonne. Bimensuel, Portugal, 5 francs ; Etrang., 7 francs.

A Luz da Verdade, Rua da Rocha, 24, Angra do Hérotismo, Iles Açores.

REPUBLIQUE ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire, directeur, P. M Cosme Marino, rue Tucuman, 1728, à Buenos-Ayres.

La Estrella de Occidente, rue Sampacha, 732, Buenos-Ayres.

RUSSIE

Les Merveilles de la Vie, directeur M Vitolf Chlopicki, 89, rue Vistula, à Varsovie.

SERBIE

Le Monde Spirite (« Dobovni Svet »), revue mensuelle. Abonn. par an : 6 f. Belgrade (Serbie).

SUISSE

Revue Suisse des Sciences Psychiques, 2, rue des Délices, Genève. 5 fr. par an ; Etranger 6 francs.

LE SALON DE LA MODE
BI-MENSUEL
Véritable Revue de la Famille.
LE PLUS ÉLÉGANT ET LE PLUS PRATIQUE DES JOURNAUX DE MODES
Modes. — Littérature. — Beaux-Arts. — Travaux féminins.
PREMIÈRE ÉDITION
Avec Gravures noires
Planches de broderies et Patrons découpés
(12 m. 14' ; 25 m. 7'50 ; 12 m. 4')
PREMIÈRE ÉDITION DE LUXE
Avec 24 Gravures coloriées
Planches de broderies et Patrons découpés
(12 m. 20' ; 25 m. 10'50 ; 12 m. 5'50)
Envoi d'un Spécimen contre 60 centimes en timbres-poste.
Gaston DROUET, Directeur — 6, Rue Ventadour, PARIS (1er)

Jean BÉZIAT
Ingénieur Agricole, Professeur d'Agriculture
Directeur de l'Institut Psychosique
LE JARDIN
ENCYCLOPÉDIE DE L'HORTICULTURE
Potager, Fruitier, Parcs, Jardins, Serres
1100 pages, 600 gravures
Ouvrage couronné du Prix Joubert de l'Hyberderie et de la Grande Médaille d'Or de 500 francs de la *Flore de France*.
6 FRANCS.
En Vente aux Bureaux du *Fraterniste*.

Restaurant du Facteur
Maison EMILE LAMBECQ
11, Rue du Faubourg, SIN-LE-NOBLE
à 150 mètres de l'Institut
CHAMBRES GARNIES
PENSION BOURGEOISE
LA MAISON PRENDS DES PENSIONNAIRES
Sortire à l'avance

COMMENT
se produit le Sommeil Magnétique sans violence et sans le secours des yeux. Tel est le titre du nouvel Ouvrage qui vient de paraître, renfermant d'une façon complète les vieilles théories du Sommeil Hypnotique qui est toujours dangereux et souvent pénible.
Aperçu de quelques chapitres : **Crédulité**. — Etat dans lequel on peut obtenir chez le dormeur de rapides progrès en écriture, en calcul et en peinture.
Catalepsie sonnée. — Poses invraisemblables des sujets rompant les lois de l'équilibre. — Diminution de poids variant de 5 à 15 kilos. — Expressions naturelles obtenues sous l'influence de la musique.
Somnambulisme. — Lucidité et clairvoyance. — Compte rendu de notre grande expérience du 17 juin 1908 à Longchamp avec la fameuse Lucie, de célèbre mémoire. Le récit de cette journée, où Monsieur Hannemann, de l'Université-Club de Londres, fut un si grand rôle, causera indubitablement dans les annales du Magnétisme.
Au chapitre d'Or. — Guérison des mauvaises habitudes de toutes natures à l'aide des suggestions Post Hypnotiques... A quel moment faut-il les donner ? Quelle est la phase qui leur donne le plus de portée ? Aucun Livre n'a encore tranché cette importante question.
Ce volume de grand luxe est envoyé franco et recommandé contre 4 fr. (timbres ou mandat). — Etranger 4 fr. 50. — Adresser les commandes à **F. SCARIO Aîné**, Magnétiseur-Praticien, 35, rue Duquesne, à Vincennes (Seine). Notice gratis.

A LOUER
TRAVAUX DE NOS CHERS AMIS DE L'ESPACE
obtenus par l'Institut Général Psychosique
LA VIE
Tome I
MAXIMES ET PENSÉES DU 10e PLAN
Les Constances Animiques de l'Humanité et des Animalités. — Le Libre Arbitre. — Le Fakirisme et l'Extase post-mortem. — La Franc-Maçonnerie et les . ' . . — La Psychose invertie ou Homosexualité. — Les Hystéroïdes criminaloïdes. — Les Caractères, la Bestialité, la Volonté, les Chutes décastrales, le Hasard. — La formation de la Terre. — La Mégalicité, la Prodicité. — Les Guérisons. — Créations animales et végétales. — La Néohumanité. — Le Mécanisme de la Conception immaculée. — Les Psychoses. — La triplicité universelle. — Les Comètes, etc. — LE VIBRANISME.
Prix : 3 fr. 50
Ouvrage recommandé
L'IDEAL DES TEMPS NOUVEAUX
par Paul NORD.
Tous ceux qu'intéresse le problème de l'Ame et de la Destinée, voudront posséder cet ouvrage d'une haute tenue littéraire, dans leur bibliothèque.
Sortire aux bureaux du « Fraterniste »
Seul : Dorénavant Sortire
Le Gérant : Jean BÉZIAT.

NOS DÉPOSITAIRES

On trouve le « FRATERNISTE » chez :

M. Dict Taitegrain, libraire-éditeur, 3, place du Marché à Picquigny (Somme) ;
M. Delgotte Antoine, Grande Place à Viesly (Nord) ;
M. Cabosse, photographe, à Viesly (N.) ;
M. F. Lelloy, éditeur, 5, rue Haranger, rie, Rouen (Seine-Inférieure) ;
M. Pouillon, à Thange Hay (Belgique) ;
M. Arnaud, 4, Avenue de Claret, Toulon (Var) ;
M. Cabasse, 31 bis, faub. Montmartre, Paris ;
Mlle Thoréd, 89, rue de l'Hôpital Militaire, à Lille (Nord) ;
M. Ané, 15, rue Rémusat, Toulouse (Hte-Garonne) ;
M. Delemarre, Corderie du Rivage, Vendin le Vieil (Pas de Calais) ;
M. Eugène Touzet, 38, rue de la Darse, Marseille (Bouches du Rhône) ;
M. Boach, 7, rue Courtejaire, Carcassonne (Aude) ;
M. Charles Lagarde, à Vittel (Vosges) ;
M. Barbieux, 44, rue François Courtin, à Lévin (Pas de Calais) ;
M. Hervé, 85, rue Emile Zola, Brest (Finistère) ;
M. Pinquet, 18, place des Reigneaux, à Lille (Nord) ;
M. Ferrasier, à Labegude (Ardèche) ;
M. Gornille, 57, rue de Charonne, Paris ;
M. Plaisant, Hall Saint-Jacques à Douai (Nord) ;
M. Dancourt, kiosque de journaux, place aux bois, Cambrai (Nord) ;
M. Hanel, 30, rue Durécu, Darnétal-lès-Rouen (Seine-Inférieure).
Bibliothèques des Gares de Douai, Orchies (Nord), Bourganeuf (Creuse) et de Lille (Nord) ;
Et dans nos Instituts de Béthune, Lens (Pas de Calais), Amiens (Somme) et Roubaix (Nord).

Il faut que demain le
Spiritisme Religion
cède la place au
Spiritisme Science
J. BEZIAT.

« LE SPIRITISME SERA SCIENTIFIQUE OU NE SERA PAS ».
A. KARDEC.

AUSSI, CHERS FRATERNISTES, NOUS VOUS ENGAGEONS TRES VIVEMENT A LIRE, A VOUS INSTRUIRE POUR FAIRE TRIOMPHER NOTRE SUBLIME CAUSE.

Ouvrages Recommandés:

Aksakof. — Animisme et Spiritisme, réponse à la théorie de l'hallucination du Docteur Hartman. Très important. 20 fr.
Besant Anie. — Vers l'Initiation : 3 fr.
Boirac. — Etude scientifique du Spiritisme : 1 fr.
Bonnefont. — Leçons de Spiritisme aux Enfants : 0 fr. 25
Brun Henri. — Les Ames réconciliées : 1 fr. 50
Caillet. — Traitement mental et culture spirituelle : 4 fr. 50
Camerlynck. — Le Théisme : 0 fr. 75
Clavel. — Avis aux Incrédules : 2 fr.
Denis Léon : L'au-delà et la survivance de l'Etre : 0 fr. 25
— Pourquoi la Vie : 0 fr. 25
D'Eglantine Sylvain. — Le calvaire d'une hypnotisée : 2 fr. 50
Donato. — Cours pratique d'hypnotisme et de Magnétisme : 3 fr. 50
Dubois de Montreynaud. — Vérité : 2 50.
— Considérations sur le « Pater Noster » : 1 fr. 25.
— Causeries sur le spiritisme : 3 fr. 00
Durville. — L'Art de vivre longtemps: 2.50
— Le Fantôme des vivants : 5 fr. 50
— Théories et Procédés du Magnétisme : 1 fr. 25
— Le diagnostic des Maladies : 1 fr.
— Pour devenir magnétiseur : 1 fr.
Dupouy (Dr.). — La folie devant le Spiritisme (recommandé) : 3 fr. 50
Dusart Dr. — Le Spiritisme, ses faits, ses doctrines : 1 fr.
Fabius de Champville. — La Télépathie : 1 fr.
Faremont (Dr). — Pour rendre l'Enfant meilleur et le corriger : 1 fr.
Filiatre. — Hypnotisme et Magnétisme : 1er volume : 3 fr. 50
— 2e volume : 5 fr. 00
— Enseignement du Magnétisme par l'image : 3 fr. 75.
Flammari. — Influences astrales : 3 fr. 00
Fugairon (Dr). — La survivance de l'Ame: 4 fr. 00
Gallebon Claire. — Souvenirs et Problèmes Spirites : 4 fr.
Gardy Louis. — La Vie et le Caractère du célèbre médium Home : 1 fr.
Girod Fernand. — Pour photographier les rayons humains : 3 fr. 50
Julio (Abbé) : Les grands secrets merveilleux : 20 fr.
— Prières liturgiques : 15 fr.
Kadir. — L'Inde mystérieuse dévoilée : (prix de faveur) : 2 fr. 50.
Karadja Mary (Princesse). — L'Evangile de l'Espoir : 0 fr. 60
Lancelin. — Méthode de dédoublement : 10 fr.
Laurent de Faget : De l'Atome au Firmament : 3 fr. 50
— L'Art d'être heureux : 1 fr. 25
Maeterlinck Maurice. — La Mort : 3 fr. 50
Moulin. — Le Nouvel hypnotisme : 7 fr.
Noeggerath. — La Survie : 5 fr. 00

Explication rationnelle de l'Univers et des Phénomènes dont il est le théâtre
LA VIE UNIVERSELLE
les Origines et les Fins des Êtres et des Choses
EXPOSÉ DU SYSTÈME DU MONDE
Par Théodore WALTI
avec une Préface de CAMILLE FLAMMARION
VOLUME IN-8° DE 500 PAGES AVEC NOMBREUSES GRAVURES
En souscription : 8 fr., aux Bureaux du *Fraterniste*, 4, Av. St-Joseph, Sin-le-Noble

CULTURE PERFECTIONNÉE DES ABEILLES
par les Ruches à Rayons Mobiles
Grand rucher modèle de 100 Ruches DADANT-BLATT, 1er Prix, diplôme d'honneur, Concours des Ruchers 1911 de la Société d'Apiculture de Touraine
MIEL BLANC DE CHOIX
MIEL BLANC DE CHOIX extrait de beaux rayons dorés, par la force centrifuge et obtenu ainsi sans aucun contact avec les mains. Pureté et propreté absolues. Goût très fin et délicieux. Remplace le sucre en tout et partout.
Le prix unique de vente est de 1 fr. 60 le kilog, logement et port en plus, soit : seau vernis or, contenant 4 kg. 500 de miel, 9 francs ; seau contenant 9 kg de miel : 17 fr. franco. Gare ou domicile au gré des clients.
Adresser les paiements en même temps que les commandes à Monsieur GUILLONNEAU, apiculteur, à Saint Amand de Vendôme (Loir et Cher).
Les Expéditions ne sont faites qu'une fois chaque semaine.
Tous les Fraternistes doivent être des consommateurs de Miel, car, pour qui comprend la Nature et pénètre le mystérieuse raison des choses, le Miel est le sucre naturel concentré dans toute sa perfection.
Miel et fruits renferment le seul sucre qui, à l'état physiologique et vivant, soit approprié à notre organisme et bienfaisant pour nous.
Le sucre naturel contient encore nombre d'éléments précieux, assainissants, digestifs et reconstituants qui n'existent point dans le sucre industriel.
Fraternistes, usez du Miel ; là est la Vérité.

Papus Le livre de la Chance bonne ou mauvaise : 0 fr. 75
— Les larves psychiques : 0 fr. 75
Richet. — Les matérialisations de la villa Carmen : 4 fr. 25
Rouxel. — Histoire et philosophie du Magnétisme : 3 fr. 00
— Théorie et pratique du Spiritisme 1 fr.
Solam. — Les Enigmes de la Vie : 0 fr. 10
— La mer vaincue : 1 fr. 00
Suard. — Comment on produit le sommeil magnétique : 4 fr. 50.
Valabrègue Albin. — Le fils de l'Homme : 2 fr. 50.

Le Spiritisme et ses détracteurs : 0 25
Prières et méditations : 1 fr. 25.
Chants et prières spirites : 0 fr. 50
Almanach du Merveilleux : France 1.50 — Etranger 1.75.
Almanach de l'Echo du Merveilleux : 1 fr.

ALLAN KARDEC
— Qu'est-ce que le Spiritisme : 1 fr.
— Le livre des Esprits : 4 fr.
— Le Livre des Médiums : 4 fr.
— La genèse, les miracles, les prédictions par le Spiritisme : 4 fr.
— L'Evangile selon le spiritisme : 4 fr.
— Le Ciel et l'Enfer ou la justice Divine selon le Spiritisme : 4 fr.

Colonel ALBERT DE ROCHAS.
ex-administrateur de l'Ecole Polytechnique
Pour avoir la preuve qu'on ne meurt pas, lire :
— LES VIES SUCCESSIVES 6 fr. 00
— Les Frontières de la Science : 2 vol. : 6 fr.
— La lévitation du corps humain : 2 fr. 50

LEON DENIS
— Dans l'Invisible : 2 fr. 50
— Le Problème de l'Etre et de la Destinée : 2 fr. 50
— Après la mort : 2 fr. 50
— Christianisme et Spiritisme : 2 fr. 50.
— Jeanne d'Arc médium : 2 fr. 50
— La grande énigme : 2 fr.

GABRIEL DELANNE
— Recherches sur la médiumnité : 3 fr. 50
— L'âme est immortelle : 3 fr. 50
— Le phénomène spirite : 2 fr.
— L'Evolution animique : 3 fr. 50
— Le Spiritisme devant la Science : 3 fr. 50
— Les apparitions matérialisées des vivants et des morts (très recommandé), 2 vol. 10 fr.